LE JOURNAL INDÉPENDANT DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Quartier L!bre

À GAGNER
8 BILLETS POUR UdeM EN SPECTACLE
DÉTAILS EN PAGE 3

CAMPUS ANTHROPOLOGIE : UNE DÉCOUVERTE MAJEURE P.8
CULTURE ARTISTES EN AFFAIRES P.18

Volume 22 • nº 11 • 11 février 2015

CAMPUS EN BRÈVES

ENTREPRENEURIAT VERSION UdeM

PAR SONIA BOUJAMAA

L'UdeM a signé, le 26 janvier dernier, une entente avec l'École d'entrepreneurship de Beauce. Elle reconnaîtra désormais le Programme Élite de cette école en remettant des certificats d'attestation de la Faculté de l'éducation permanente (FEP). Cette entente entre dans les rares collaborations entre l'UdeM et les régions.

« C'est une première entente de ce type avec une école comme celle-là, affirme le porte-parole de l'UdeM, Mathieu Filion. *Il faut dire que cette école est unique au Québec. »* L'entente a pour principal objectif la reconnaissance de cette formation par la FEP. L'École d'entrepreneurship de Beauce gère ses propres ressources et son propre budget, comme le souligne Mathieu Filion. *« Il n'y aura pas de cours offerts à l'UdeM dans le cadre de cette entente »,* ajoute ce dernier.

C'est la seconde entente signée en région par l'UdeM, qui forme déjà des médecins en Mauricie, grâce à un partenariat avec l'Université du Québec à Trois-Rivières.

NOMBRE LA SEMAINE

500 000 $

POUR LA RÉNOVATION DE DEUX ASCENSEURS

Le projet de rénovation du monte-charge du pavillon 3200 Jean-Brillant se poursuivra jusqu'au 30 avril prochain. L'entreprise sélectionnée par appel d'offres est Ardec Construction Inc. et le montant des travaux est évalué par l'UdeM à 364 200 $. Les travaux ont commencé en avril dernier.

De plus, un autre appel d'offres est actuellement en cours afin de moderniser l'ascenseur B1 qui se trouve sur le côté sud du même pavillon. Le coût des travaux pourrait se situer entre 250 000 $ et 500 000 $.

Les cloisons construites sont temporaires et servent à contrôler l'accès au chantier, à limiter la poussière et à sécuriser les lieux.

PHOTO : ISABELLE BERGERON

RÉSULTAT EXPRESS

HIVER 2015

NATATION

CHAMPION RSEQ FÉMININ, MASCULIN ET COMBINÉ
@CEPSUM

PHOTOS : JAMES HAJJAR

L'étudiante en enseignement primaire et préscolaire Katerine Savard a dominé pendant toute la fin de semaine et a remporté une médaille dans chacune de ses épreuves pour un total de six, dont cinq d'or. De plus, elle a établi pas moins de trois records du RSEQ. Avec ses coéquipières, au 100 m papillon, elle a aussi établi un record universitaire canadien.

HOCKEY FÉMININ VICTOIRE DES CARABINS C. RAVENS DE L'UNIVERSITÉ CARLETON	**3-1**
SKI ALPIN / WILLIAM SCHUESSLER 4e RANG, SUPER G @ UNIVERSIDADES 2015 - GRENADE, ESPAGNE	**4e**
VOLLEYBALL FÉMININ VICTOIRE DES CARABINS C. VERT ET OR DE L'UNIVERSITÉ SHERBROOKE	**3-1**

Les Bleus terminent la saison avec 15 victoires et 4 défaites. Leur place en finale provinciale et au championnat canadien est assurée.

VOLLEYBALL MASCULIN VICTOIRE DES CARABINS C. VERT ET OR DE L'UNIVERSITÉ SHERBROOKE	**3-1**
SOCCER FÉMININ (intérieur) DÉFAITE DES CARABINS C. ROUGE ET OR DE L'UNIVERSITÉ LAVAL	**3-1**
SOCCER MASCULIN (intérieur) VICTOIRE DES CARABINS C. REDMEN DE L'UNIVERSITÉ McGILL	**4-1**

TEST FINAL POUR 100 % DE LA SESSION

Actuel champion canadien de judo dans les 73 kg et moins et étudiant au baccalauréat en économie et mathématiques, Étienne Briand est actuellement finaliste pour un programme de bourses d'études jeunes athlètes du Journal de Montréal, Journal de Québec et RBC.

PAR JEAN TREMBLAY

Le judoka doit gérer son temps en fonction de ses cours, mais aussi des entraînements et des compétitions internationales que lui impose sa discipline. Il doit régulièrement passer un seul examen valant pour 100 % de sa note finale de cours. *« Ça s'est bien passé jusqu'à présent,* croit Étienne. *Ça change la donne, car on n'a pas droit à l'erreur, d'autant plus que l'examen final est toujours plus difficile que celui de mi-session. »*

Étant donné que l'athlète n'évolue pas dans le programme sportif des Carabins, les ententes avec sa direction académique doivent être prises directement par lui et non pas par une tierce partie. *« Les professeurs sont généralement assez conciliants,* constate-t-il. *J'envoie mes travaux par courriel quand je suis à l'étranger à la date de remise. »*

Originaire de Sept-Îles et âgé de 21 ans, l'étudiant-athlète doit s'entraîner plusieurs heures par jour et il est souvent appelé à quitter Montréal. *« Je reviens tout juste de Tunisie, où j'ai remporté une médaille de bronze en janvier dans une compétition internationale »,* dit-il. Ce déplacement n'est pas le seul à l'horaire de l'athlète, qui a participé aussi à d'autres compétitions au cours des derniers mois, notamment au Maroc et au Japon. *« J'aimerais aussi représenter le Canada aux Jeux olympiques de Rio, l'an prochain »,* affirme-t-il. Bientôt, Étienne reprendra la route et ira en Allemagne et en Italie pour d'autres compétitions. Le 14 mai prochain, le judoka saura s'il remporte une des trois bourses.

L'étudiant au baccalauréat en économie et mathématiques Étienne Briand

PHOTO : ISABELLE BERGERON

CONCOURS CINÉ-CAMPUS

Quartier L!bre vous offre la chance de gagner 4 paires de billets pour :

UdeM en spectacle

Venez voir les finalistes de l'UdeM !
Le jeudi 26 février à 20 heures

Les numéros retenus par le jury lors des auditions sont présentés dans le cadre de la Grande finale de UdeM EN SPECTACLE !

Les finalistes en compétition mettront de l'avant leur talent et leur savoir-faire pour représenter l'UdeM lors de la Grande finale nationale de UNIVERS-CITÉ EN SPECTACLE, le 4 avril 2015 à Trois-Rivières.

Concours dédié aux étudiants universitaires, UNIVERS-CITÉ EN SPECTACLE vise à valoriser les talents et le savoir-faire dans le domaine des arts de la scène tout en encourageant l'utilisation de la langue française.

Pour participer, il vous suffit d'aimer la page Facebook de *Quartier L ! bre* et de répondre à la question suivante en message privé :

« Quand le nouveau Département de littératures et de langues du monde ouvrira-t-il ses portes à l'UdeM ? »

Lisez attentivement, la réponse se trouve dans ce numéro !

Vous avez jusqu'au 24 février

FAITES VITE !

ÉDITORIAL

TAILLER DANS LE VIF

PAR CAMILLE DUFÉTEL

Explorer la culture cinématographique ? Réfléchir aux enjeux éthiques de la santé publique ? Analyser les problèmes scientifiques abordés en psychologie ? Observer les nouveaux développements en droit du travail ? Étudier le phénomène criminel ? Faites donc ! Mais plus succinctement, s'il-vous-plaît. On vous propose même un nouveau sujet de réflexion si vous voulez : l'austérité. Ça vous dit vaguement quelque chose ? J'ironise bien sûr, parce que depuis le temps, on peut dire qu'elle et vous entretenez presque une relation suivie.

Enfin, n'exagérons pas non plus. Vous n'avez pas le monopole des coupes. Celles-ci concernent tous les départements de l'Université, à proportion égale. Le 28 janvier dernier, *Le Devoir* annonçait un plan de coupe dans les charges de cours à la Faculté des arts et des sciences impliquant la suppression graduelle de 250 cours sur deux ans.

Une information rectifiée par le doyen de la Faculté, M. Gérard Boismenu, qui a indiqué à *Quartier Libre* qu'il s'agissait en réalité d'un total de 200 charges de cours sabrées (p. 10). Celles-ci concernent les trois secteurs de la Faculté des arts et des sciences, y compris les sciences dites « dures ».

Seulement, ces suppressions concernent 26 départements et écoles de l'UdeM, me direz-vous, dont plus des deux tiers englobent les domaines des sciences humaines et sociales, des lettres et de la psychologie. Les Départements d'études anglaises, de littérature comparée, et de littératures et de langues modernes ne formeront bientôt plus qu'une seule et même entité, compressions obligent, m'indiquerez-vous également (p. 9). Certes, vous ne figurez sans doute pas parmi les chouchous de la classe. Pauvres penseurs !

Dans un monde où l'innovation règnerait en maître et où l'instantanéité deviendrait un fardeau, les choses seraient peut-être un peu différentes. Mais l'année 2015 semble avoir hérité du côté terre à terre de ses prédécesseures. Former des penseurs, pour quoi faire concrètement ? Former des médecins, voici un « vrai métier » dont nous avons besoin au Québec ! Ce qui est évidemment le cas. Mais ce qui pousse peut-être les universités, un peu partout dans la province, à couper dans ce qu'elles estiment passer finalement au second plan (p. 11).

ILLUSTRATION : MELEN JOLY

Un peu cliché tout ça ? Surtout dépassé, oui. Ce début 2015 ne nous promet peut-être rien de novateur en termes de répartition des restrictions budgétaires au sein des universités, mais pendant ce temps, Montréal fait quant à elle son petit bonhomme de chemin. Et devient, plus que jamais, une métropole culturelle qui apprécie la création.

Une métropole qui apprécie ceux qui, au-delà d'être des leaders, savent surtout gérer avec tact les rapports humains au sein d'une équipe. Parce que le bon sens n'est pas toujours inné quand il est question d'exercer un quelconque pouvoir sur d'autres êtres humains. Une métropole qui encourage également la vulgarisation scientifique par exemple, afin de partager à un large public de nouvelles découvertes (p. 8).

Le 5 février dernier, *Quartier Libre* publiait sur son site Web un article concernant un diplômé de l'UdeM titulaire depuis 27 ans d'une maîtrise en histoire de l'art, Stéphane Aquin. Celui-ci vient d'être nommé conservateur en chef d'un des cinq plus grands musées nationaux d'art moderne et contemporain au monde, le Hirshhorn Museum à Washington. Est-il possible de faire plus concret ?

L'idée selon laquelle les sciences humaines et sociales seraient mal vues par l'entreprise ne fait plus partie de notre réalité. Seulement, nous sommes confrontés aujourd'hui à une période d'austérité qui devrait peut-être, au-delà des frustrations, laisser la place au compromis. Ne vaut-il pas mieux, dans un tel contexte, prioriser la qualité de l'enseignement plutôt que l'aspect quantitatif des charges de cours ?

La création a toujours prouvé qu'elle savait malgré tout et, à travers l'Histoire, s'exprimer sous la contrainte. Même si les coupes sont inacceptables, celles-ci ne nous laissent plus le choix.

PROCHAINES RÉUNIONS DE PRODUCTION : les mercredis 11 et 25 février à 17 heures au local B-1274-6 du pavillon 3200, rue Jean-Brillant.

Quartier L!bre

RÉDACTRICE EN CHEF
Camille Dufétel
redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE PUPITRE
CAMPUS | Charles-Antoine Gosselin
campus@quartierlibre.ca

SOCIÉTÉ | Katy Larouche
societe@quartierlibre.ca

CULTURE | Caroline Poliquin
culture@quartierlibre.ca

ILLUSTRATION DE LA UNE
Melki Melgarejo

JOURNALISTES
Sonia Boujamaa, Jean Tremblay, Michaël Bédard, Julien Besset, Ayoub Rafey, Tahia Wan, Sophie Arbour, Guillaume Mazoyer, Dusan Damnjanovic, Fatoumata Barry, Alice Mariette, Paméla de Massias de Bonne, Marie-Eve Jarry, Anastassia Depauld, Mariama Sow, Eva Nelly Medi Djessi

ILLUSTRATEURS
Melen Joly,
Melki Melgarejo

CORRECTEURS
Roxanne Désilets-Bergeron,
Valérie Langlois, Karine Richard

PHOTOGRAPHE
Isabelle Bergeron
isabellebergeronphotographe.com

DIRECTRICE GÉNÉRALE
Marie Roncari
directeur@quartierlibre.ca

INFOGRAPHE
Alexandre Vanasse | Zirval design

PUBLICITÉ
Accès-Média | accesmedia.com

IMPRESSION Hebdo-Litho

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : 514 343-7630
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site web : www.quartierlibre.ca

Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs.

Tirage de 6 000 exemplaires.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant
(local B-1274-6)
C. P. 6128, succ. Centre-Ville,
Montréal (Québec) H3T 1N8
Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416

Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE TOMBÉE
16 février
PROCHAINE PARUTION
25 février

OPINION

BRISONS LE SILENCE SUR CE QUI SE PASSE DANS NOTRE UNIVERSITÉ

Nous réagissons à la suite des évènements du 12 janvier dernier qui ont eu lieu au HEC de Montréal, alors que des dizaines de policiers du SPVM assuraient “la sécurité” dans le cadre d’une conférence du président du Conseil du trésor Martin Coiteux. Dans pareille situation, l’appel aux forces de l’ordre constitue une décision inacceptable. Une situation qui, loin d’être isolée, semble maintenant tendance, notamment quand nous pensons à la présence démesurée du SPVM lors de la conférence de Pierre-Karl Péladeau à l’UdeM, le 27 novembre 2014. En effet, depuis la grève étudiante de 2012, les visites de policiers ou la présence d’agents de sécurité se font de plus en plus régulières et insistantes et majoritairement dirigées vers les pavillons des sciences humaines (comme le suggère le site de l’UdeM).

La présence policière sur notre campus est non seulement une entrave à la liberté d’expression politique des étudiants, mais aussi un manquement grave à la mission de l’université qui est d’être un lieu de débat et de confrontation des idées. Comment peut-on organiser une conférence d’un député ayant pour thème « L’avenir de l’éducation supérieure au Québec » et ne voir aucun problème à ce qu’il y ait une cordée de policiers pour filtrer ceux qui peuvent ou non y assister ? Et en vertu de quoi au juste la sécurité juge-t-elle qui est admissible ou non ? D’un costar et d’une cravate ? Parce que lors de la conférence de Coiteux, des étudiants du HEC qui, même en présentant leur carte étudiante, se sont vu refuser l’accès à l’établissement de façon préventive : s’ils ne présentaient pas de manière visible des signes de distinction par rapport aux étudiants et syndiqués qui manifestaient devant, les policiers ne les laissaient pas entrer. Profilage certes, et ça ne s’arrête pas là. La présence policière sur nos campus universitaires se termine habituellement avec des interventions musclées et arbitraires, mais aussi ciblées.

Conférence privée donc ? Police privée donc ? Est-ce parce qu’on se situe dans une position revendicative ou inférieure au sein des relations hiérarchiques de l’Université, soit syndical soit étudiante, que l’on est d’autant plus exclu de ses instances de légitimation et de consécration ? – Mr. [*sic*] Breton, on se souvient encore des fouilles isolées lors de notre collation des grades –. La visibilité choquante de la coopération entre l’administration et le service de police ne fait qu’entretenir un climat de méfiance au sein de la communauté universitaire. La présence policière ne fait qu’envenimer l’indignation et comme nous l’avons vécu lors des dernières semaines, c’est-à-dire dans une atmosphère d’indifférence générale, c’est d’autant plus violent !

Voilà pourquoi nous demandons à l’administration de cesser de recourir à la présence policière et sécuritaire contre les actions politiques sur le campus. Voilà pourquoi nous proposerons lors de notre prochaine assemblée générale un mandat similaire à celui déjà adopté par le passé par l’Association des étudiants en musique : « Considérant la dérive autoritaire de nos institutions d’enseignement, que l’AEDLLM tombe automatiquement en grève dès qu’une intervention policière a lieu au sein d’un établissement d’enseignement quel qu’il soit pour une durée de 24 heures, renouvelable, aussi longtemps que nécessaire pour se réapproprier nos lieux ». Nous osons espérer qu’un tel mandat saura faire boule de neige.

ALEXANDRA CROZE-HARVEY
et ANAÏS GAGNON
Étudiantes au baccalauréat
en littératures et langues modernes

VIE ÉTUDIANTE

CONFUSION EN RELATIONS INDUSTRIELLES

Plusieurs étudiants du certificat en relations industrielles (RI) espéraient faire le saut au baccalauréat correspondant. Certains ont vu leur plan tomber à l’eau quand la Faculté des arts et des sciences (FAS) a annulé les conditions d’admission qui prévalaient. Depuis, deux autres changements ont été apportés, semant la confusion chez les étudiants concernés. La dernière modification aurait été faite quelques jours avant la date d’inscription sans qu’aucun communiqué officiel n’ait été envoyé aux étudiants.

PAR MICHAËL BÉDARD

Pour l’étudiante au certificat en relations industrielles – que nous appellerons Juliette puisqu’elle veut garder l’anonymat par peur de subir des préjudices –, qui s’implique dans le dossier depuis les changements de novembre, les conditions pour faire le saut en deuxième année du baccalauréat en RI étaient pourtant claires. De plus, selon elle, plusieurs étudiants se sont inscrits au programme en fonction de celles-ci. *« Il était clairement écrit sur le site Web que tout étudiant qui obtiendrait une moyenne de 2,3 sur 4,3 dans le certificat et qui réussirait un cours précis de statistiques pouvait être admis au baccalauréat »,* explique-t-elle.

Les conditions d’admission mentionnées précédemment par Juliette ont changé une première fois et une deuxième fois les 7 novembre et 18 janvier derniers. *« Au premier changement, seuls les dix meilleurs étudiants devaient être admis,* explique-t-elle. *On ne prenait donc plus en compte les modalités précédentes. Au deuxième changement, on nous apprenait finalement que seules les notes globales du parcours universitaire d’un étudiant seraient considérées pour son admission au baccalauréat. Cela était complètement à l’opposé des conditions de départ. »* Juliette a déposé une plainte à l’ombudsman de l’UdeM.

L’Association générale des étudiants de la Faculté de l’éducation permanente (AGEEFEP), de laquelle sont membres les étudiants du certificat, exprime sa surprise concernant ces décisions administratives et confirme les informations données par Juliette. *« Cette façon de faire est très étonnante, ils ont changé à plusieurs reprises les conditions d’admission au cours des deux derniers mois, laissant en plan plusieurs étudiants,* affirme le secrétaire-général de l’Association, Denis Sylvain. *Ils avaient affirmé qu’ils publieraient un communiqué le 30 janvier, afin d’expliquer l’entente et ainsi permettre aux étudiants de s’inscrire avant le 1er février, la date limite des demandes d’inscription. Cela n’a pas été fait. »*

Selon M. Sylvain, un dernier changement a été apporté à la suite de plusieurs rencontres entre les différentes parties impliquées. Selon lui, l’AGEEFEP a fait adopter une solution acceptable compte tenu de la situation. *« On revient aux conditions qui prévalaient avant l’inscription des étudiants, c’est-à-dire avoir obtenu une moyenne 2,3 sur 4,3 au certificat et avoir terminé un cours de statistiques,* indique-t-il. *Néanmoins, il y aura un plafond d’environ 35 étudiants, alors qu’avant il n’y en avait pas. »*

La vice-doyenne au recrutement de la FAS, Louise-Hélène Richard, confirme ce plafond de 35 étudiants pour l’inscription à l’automne 2015 et précise que cela est la solution finale. *« Il y avait normalement une trentaine de demandes venant du certificat,* explique-t-elle. *L’an passé, il y en a eu plus de 50 et cela pose un problème, car on ne peut pas inventer des places de stage. Or, celui-ci est obligatoire à l’obtention du diplôme. »* D’après la vice-doyenne, toutes les informations sur la dernière modification se trouvent sur le site web de la FAS depuis le 30 janvier.

Selon Juliette, le compromis est intéressant, mais incomplet. *« Cela ne garantit toujours pas une place à tous ceux qui remplissaient les conditions de départ »,* déplore-t-elle. Toujours selon elle, la solution des 35 places peut compromettre l’entrée d’une quinzaine de personnes, puisque l’an passé, plus de 50 personnes ont fait le saut du certificat au baccalauréat. *« Si c’est le cas, ce sera injuste pour eux puisqu’ils comptaient sur les conditions qui prévalaient au départ, et ce, sans le plafond »,* affirme cette dernière. Elle espère finalement que la FAS s’engagera à accompagner les étudiants à qui on refusera l’accès au baccalauréat.

L’ombudsman de l’UdeM, Pascale Descary, affirme travailler à l’analyse de la plainte, mais a expliqué que la politique de confidentialité du Bureau de l’ombudsman l’empêchait d’émettre tout commentaire sur le sujet.

L’ombudsman de l’UdeM a le mandat de veiller à ce que tous les membres de la communauté universitaire reçoivent un traitement juste et équitable de la part de l’administration de l’Université.

SORORITÉS, FRATERNITÉS : EN FRANÇAIS, S'IL VOUS PLAÎT

Alors que leur période de recrutement bat son plein, les fraternités et sororités de l'UdeM suscitent la curiosité des étudiants. Ces organisations, malgré leur jeune âge, prospèrent dans un monde de tradition anglo-saxonne et séduisent de plus en plus de francophones issus de tous horizons.

PAR JULIEN BESSET

Depuis l'implantation de la fraternité francophone Sigma Thêta Pi à l'UdeM, le nombre de candidatures pour intégrer cette organisation est en constante augmentation, selon son co-directeur et ancien étudiant à HEC Montréal Grégory Calonges. *« En 2008, on était un tout petit groupe, environ une dizaine de membres actifs,* affirme-t-il. *À l'automne 2014, on a eu une centaine de candidats. »* Pour joindre une fraternité, il faut soumettre un dossier de candidature et développer des valeurs propres à l'organisation, d'amitié et de poursuite de l'excellence par exemple.

Sur la centaine de candidats, seule une dizaine a été retenue à l'issue des épreuves de sélection de l'automne dernier. En effet, selon Grégory, l'influence de la fraternité ne s'évaluerait pas au nombre de ses membres mais à la force de son réseau. *« Il y a beaucoup de bouche-à-oreille, et les gens viennent nous voir par curiosité, mais ça ne convient pas forcément à tout le monde »,* assure-t-il.

PHOTO : ISABELLE BERGERON

La sororité Zeta Lambda Zeta est née de l'initiative de la fraternité Sigma Thêta Pi et a ouvert son premier chapitre en France à Bordeaux en 2010. Aujourd'hui, sa section montréalaise est considérée comme le premier chapitre officiel de l'organisation.

Pour l'étudiant au baccalauréat en science politique et membre de Sigma Thêta Pi Matthias Clerc, les préjugés relatifs à ce type d'organisation seraient autant liés au secret cultivé autour des fraternités qu'à l'image véhiculée sur celles-ci par la culture populaire. *« J'avais moi-même beaucoup de préjugés sur les fraternités avant d'y entrer*, se rappelle Matthias. *Pour moi, c'était le bizutage, les* Skull and Bones [NDLR : société secrète de l'Université Yale, aux États-Unis]*, me retrouver tout nu dans une cave avec des glaçons sur le dos… En réalité, ce n'est pas du tout comme dans les films américains ! »*

L'étudiante au baccalauréat en communication et politique et membre de la sororité Nu Delta Mu Karoline Van Den Broeck déplore l'inexactitude de ce type de représentations, qui mettent souvent l'accent sur la fête et les excès en tout genre. *« Le côté philanthropique et la vie associative ne sont pas vraiment mis de l'avant dans ces films »,* explique-t-elle.

Melting pot francophone

Bien que l'implantation de Sigma Thêta Pi à l'UdeM remonte à 2008, la fraternité a tout d'abord vu le jour en France en 2003, où elle compte désormais des chapitres dans plusieurs villes. C'est également le cas pour la sororité francophone Zeta Lambda Zeta dont le chapitre montréalais implanté en 2010. *« On rencontre du monde de partout, de diverses origines,* explique la co-présidente de l'organisation Perrine Faucheux*. Mais nous sommes toutes influencées par la culture française, et la francophonie est une partie très importante de la sororité. »*

L'étudiante au baccalauréat en enseignement en adaptation scolaire et coprésidente de Zeta Lambda Zeta Anaïs Kessous raconte une anecdote survenue lors de la session d'information sur cette organisation, tenue récemment à l'UdeM. *« Un chargé de cours est venu à notre table, et nous a dit que les sororités et fraternités sont un principe anglo-saxon qui ne fait pas partie de notre culture »,* relate-t-elle.

Selon Anaïs, cette histoire révèle la réticence entretenue par certains vis-à-vis de la culture américaine. *« Pour l'instant, il y a trop d'influence des sororités anglophones, il y a une différence culturelle qui persiste,* admet-elle. *Et Zeta Lambda Zeta est pour l'instant minuscule par rapport à d'autres sororités rattachées aux universités anglophones qui ont parfois plus de cent ans. »*

Selon Karoline, cette différence culturelle pourrait se révéler être une force pour les fraternités et sororités francophones, qui misent avant tout sur l'aspect international et la diversité culturelle de la langue française. *« On compte au sein de la sororité Nu Delta Mu des Québécoises, des Françaises, des Suissesses, des Africaines, des Maghrébines,* affirme-t-elle. *On essaye vraiment de recruter le plus de monde possible. »*

Au regard des liens tissés entre les associations francophones et leurs équivalents anglophones, Grégory se montre optimiste. « *Les sororités anglophones apprécient le côté unique de notre identité francophone*, croit-il. *J'y vois un bon moyen de se débloquer en anglais, notamment pour les Français !* » Grégory envisage déjà l'ouverture de nouveaux chapitres notamment en Louisiane.

LA MUSIQUE ÉMERGENTE N'AURA JAMAIS ÉTÉ AUSSI ACCESSIBLE

MAINTENANT DISPONIBLE

Disponible sur App Store

DISPONIBLE SUR Google play

SEMAINE DE RELÂCHE VOYAGES

NEW YORK 2015
5 au 8 mars à partir de 199$*

*occupation quadruple

TORONTO & NIAGARA FALLS 2015
6 au 8 mars à partir de 199$*

*occupation quadruple

BOSTON 2015
6 au 8 mars à partir de 219$*

*occupation quadruple

WALT DISNEY WORLD 2015
28 février au 7 mars à partir de 439$*

*occupation quadruple

INSCRIPTION AUX COMPTOIRS DE LA FAÉCUM

- 3200 JEAN-BRILLANT LOCAL B-1265
- PAVILLON MARIE-VICTORIN HALL D'ACCUEIL
- PAVILLON ROGER-GAUDRY LOCAL V-114
- CAMPUS LAVAL LOCAL 6264

1 877 213-2070
VTE-XTRA.QC.CA
Agence de voyages
700029
Titulaire d'un
permis du Québec

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*.

PIÉ

PROJETS D'INITIATIVE ÉTUDIANTE

Date limite 18 février

FAECUM.QC.CA/boursesetsubventions

FAÉCUM

FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*.

LE NÉANDERTALIEN, PLUS MALIN QU'IL N'Y PARAÎT

Le chargé de cours au Département d'anthropologie de l'UdeM Luc Doyon et l'étudiante à la maîtrise en anthropologie Geneviève Pothier Bouchard ont participé à la récente découverte d'un fragment d'os datant de l'ère préhistorique qui aurait servi d'outil à usages multiples. Cela permet de penser que l'Homme de Néandertal était plus futé qu'on ne le pensait.

PAR AYOUB RAFEY

Lire l'entrevue complète avec Geneviève Pothier Bouchard sur **quartierlibre.ca**

La dernière édition du *Bulletin de la Société préhistorique française*, une revue trimestrielle de préhistoire française publiée depuis 1904, consacre un article à cette importante découverte concernant l'Homme de Néandertal. Les fouilles archéologiques ont été menées à Arcy-sur-Cure dans le département de l'Yonne en France au cours des mois de mai et juin 2014. *« Depuis déjà plus de 15 ans, l'idée d'une intelligence inférieure est contestée dans la littérature scientifique,* explique Luc Doyon. *L'outil qui a été identifié par ma collègue Mme Pothier Bouchard est, dans son explication, un indice supplémentaire qui supporte la thèse d'une intelligence supérieure. »*

> *« J'ai pleuré ! Et j'ai dansé toute seule dans le grand laboratoire complètement vide. Heureusement, je n'ai pour témoin que les dizaines de squelettes montés d'animaux qui décorent le laboratoire. »*
>
> **Geneviève Pothier Bouchard**
> Étudiante à la maîtrise en anthropologie et chercheuse

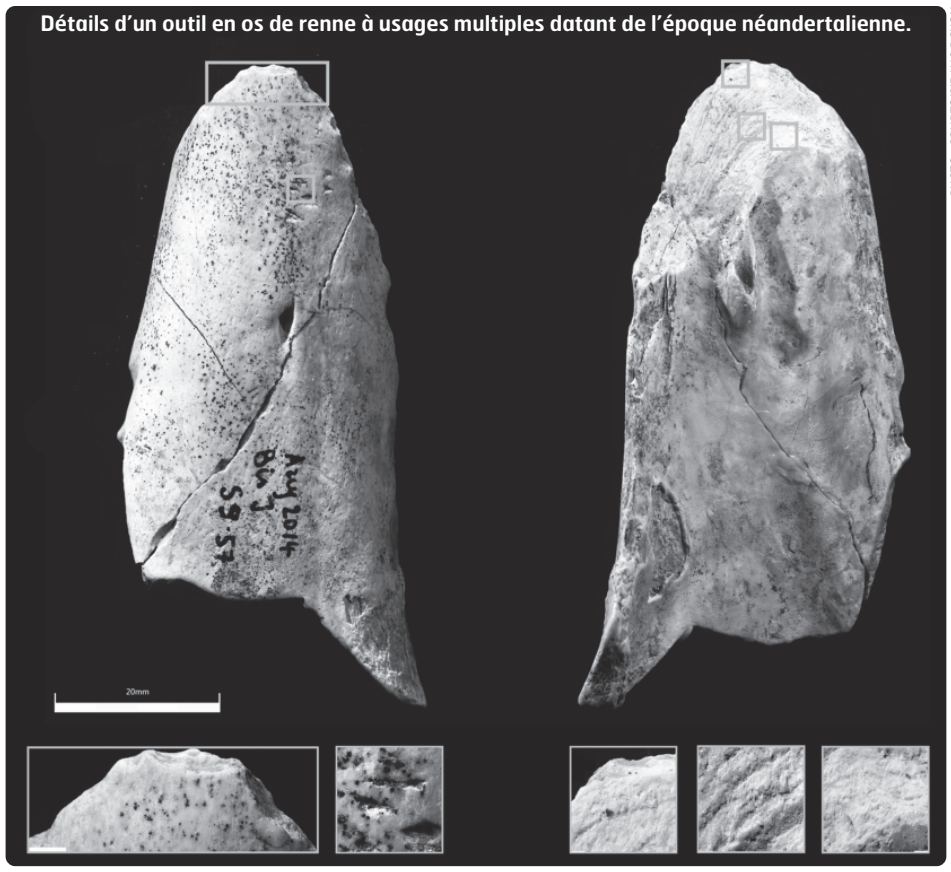
Le chercheur émet cependant certaines réserves quant à l'utilisation du terme « intelligence ». *« Je préfère davantage parler de capacités technologiques, c'est-à-dire la capacité à reconnaître les propriétés de la matière première et à avoir le répertoire gestuel pour l'exploiter »,* soutient-il.

L'identification de l'outil a eu lieu au laboratoire d'anatomie comparée du Muséum national d'Histoire naturelle à Paris. *« J'ai pleuré !* raconte Geneviève. *Et j'ai dansé toute seule dans le grand laboratoire complètement vide. Heureusement, je n'ai pour témoin que les dizaines de squelettes montés d'animaux qui décorent le laboratoire. »*

L'étudiante explique la nature de sa recherche. *« J'effectue une analyse zooarchéologique, c'est-à-dire que je tente d'identifier l'espèce animale et la partie anatomique de toutes les pièces osseuses de la collection faunique recueillies afin de définir et de comprendre les modes de subsistances des groupes de chasseurs-cueilleurs néandertaliens qui ont fréquenté la grotte du Bison il y a un peu plus de 50 000 ans »,* raconte-t-elle.

Comprendre les usages de l'objet

L'instrument découvert est un os de renne travaillé par le Néandertalien. Les observations menées jusqu'ici laissent croire que l'engin était utilisé comme retouchoir pour façonner la pierre afin de fabriquer des outils. Les propriétés de racloir de l'objet doivent cependant toujours être démontrées par l'archéologie expérimentale, une procédure qui consiste à reproduire les conditions dans lesquelles l'outil a été utilisé. *« Cette expérience permet en quelque sorte de retracer la biographie de l'objet »,* affirme M. Doyon.



Détails d'un outil en os de renne à usages multiples datant de l'époque néandertalienne.

PHOTO : COURTOISIE LUC DOYON

En observant les traces d'usures résultant d'une manipulation humaine de l'objet, il est possible de comprendre quel était son usage, explique M. Doyon. C'est ce qu'on appelle la tracéologie. Une telle analyse nécessite un outillage approprié. « *Nous avons utilisé le macroscope Olympus DSX100 récemment acquis par le Laboratoire d'écomorphologie et de paléoanthropologie de l'UdeM afin de pouvoir faire l'analyse de ces marques »*, explique le chercheur.

Les diverses utilisations de l'objet permettent de mieux comprendre l'Homme de Néandertal, mais aussi l'Homo sapiens moderne. *« L'humain a la possibilité de s'étudier lui-même,* affirme l'étudiant au baccalauréat en anthropologie Louis-Frédéric Verrault Giroux. *Il me semble qu'une connaissance approfondie de l'humain ne peut qu'être bénéfique, d'une façon ou d'une autre, pour soi comme pour la société en général. »*

La fouille en cours de la grotte du Bison.

L'environnement du site de fouille est d'une grande importance pour la conservation et l'analyse des vestiges, selon M. Doyon. « *Les sites présentant la meilleure conservation sont situés dans le Sud-Ouest américain, car leur environnement est sec,* affirme-t-il. *C'est très rare en Europe, surtout pour la période à l'étude. C'est pour cette raison que l'on prend toujours en compte les processus qui ont pu modifier l'état des vestiges dans nos analyses. Ces processus sont multiples pour la grotte du Bison : effondrement de la voûte de la grotte, accumulation d'eau stagnante par endroits et occupation successive des humains et des carnivores. »*

Le chercheur Luc Doyon et la chercheuse Geneviève Pothier Bouchard. Reproduction de pointes de projectile en bois de cervidé.

Retombées personnelles

Cette découverte pourrait avoir des retombées importantes sur la carrière de Geneviève. *« Il est évident qu'une telle découverte m'apporte beaucoup d'un point de vue académique,* soutient-elle. *D'un point de vue personnel, cet événement me rappelle surtout la raison pour laquelle je m'aventure dans de longues études qui, on doit se l'avouer, sont très risquées financièrement. »*

Geneviève continue de s'impliquer dans une dizaine de projets au Québec et en Europe. Elle poursuit en parallèle la rédaction de son mémoire et prévoit s'inscrire au doctorat.

FUSION LITTÉRAIRE

Un nouveau Département de littératures et de langues du monde ouvrira ses portes le 1er juin 2015 à l'UdeM à la suite de la fusion des Départements de littérature comparée, d'études anglaises et de littératures et de langues langues modernes. La décision du Conseil de l'Université a eu lieu le 1er février dernier et devrait minimalement permettre des économies de 260 000 $, selon la Faculté des arts et des sciences.

PAR TAHIA WAN en collaboration avec CHARLES-ANTOINE GOSSELIN

« Ce réajustement administratif, bien que dépendant des compressions budgétaires, ne devrait toutefois pas toucher l'enseignement, la formation et les effectifs du département de littérature », affirme le directeur du Département de littérature comparée, Simon Harel. Il n'y aura désormais qu'une seule direction ainsi qu'un réaménagement des tâches entre les responsables de programmes et les techniciens de gestion des dossiers étudiants.

« Le climat de compressions a obligé tout le monde à faire des modifications structurelles mais pour nous, la fusion ne découle pas de ces priorités », souligne le directeur du Département d'études anglaises, Robert Schwartzwald. Selon des documents obtenus par *Quartier Libre*, le doyen de la Faculté des arts et des sciences, Gérard Boismenu, aurait affirmé à la Fédération des associations des campus de l'UdeM (FAÉCUM) que l'idée de cette fusion avait déjà été soulevée il y a six ans par les directeurs des trois départements.

Ce projet provoque toutefois le mécontentement chez certains étudiants en littérature comparée. L'étudiante en majeure de littérature comparée Simone Laflamme-Paquette dénonce un projet initié de manière non démocratique. « *C'est le fait qu'on ne nous ait pas consultés qui nous a choqués,* explique-t-elle. *Ce n'est pas transparent. »* Le Département de littérature comparée est le seul à offrir des programmes de littérature comparée en français en Amérique du Nord.

Un point de vue qui n'est pas partagé par tous les étudiants. *« À mon avis, les étudiants du Département d'études anglaises espèrent que cette fusion sortira le département de son isolation »,* explique l'étudiante au baccalauréat en études anglaises et représentante à la vie étudiante de son association, Charlotte Delwaide.

L'UdeM défend également cette initiative. « *Cette décision découle avant tout de la volonté de la Faculté des arts et des sciences de revoir les différents programmes de formation et d'intensifier les collaborations dans les secteurs de la littérature et des langues »,* explique le porte-parole de l'UdeM, Mathieu Filion.

La structure du Département en littérature comparée ne changera pas, selon le directeur du Département de littératures et de langues modernes, Juan Carlos Godenzzi. *« Les cours, les programmes et le nombre de professeurs resteront les mêmes, mais certains cours optionnels ne se donneront qu'une fois par année, faute d'effectifs »,* dit-il.

De nouveaux cursus

Malgré ce contexte difficile, deux nouveaux baccalauréats ainsi qu'un diplôme d'études supérieures spécialisées (D.E.S.S.) viendront s'ajouter aux 28 autres programmes de premier cycle, aux 4 programmes de maîtrise et aux 2 autres programmes de doctorat offerts par les trois départements concernés par la fusion.

PHOTO : ISABELLE BERGERON

En conseil central, la FAÉCUM a ajouté la fusion à sa liste de ce qu'elle perçoit comme les conséquences directes de l'austérité budgétaire.

L'un sera spécialisé en littérature comparée et l'autre sera un baccalauréat par cumul en langues modernes ainsi qu'un D.E.S.S. en récits et médias autochtones. *« Cela peut paraître paradoxal avec la situation budgétaire, mais le fait de se regrouper puis de s'unifier sous un même département nous permet de mieux communiquer et de mettre en place ce type d'initiative »,* déclare M. Godenzzi.

M. Harel insiste sur le fait que la fusion est purement administrative et que l'autonomie des programmes sera préservée. *« Il s'agit de maintenir et de développer la recherche dans les trois départements tout en ayant une masse critique de professeurs qui pourront travailler dans leur domaine de recherche avec une perspective interdisciplinaire »*, indique-t-il.

Néanmoins, certaines craintes persistent quant à la visibilité de chaque département. « *Cette fusion risque de faire perdre de la visibilité au Département de littérature comparée,* croit Simone. *C'est pourquoi nous voudrions savoir concrètement et exactement ce qu'elle nous apportera. »*

La création d'un centre de recherche animé par des professeurs ainsi qu'un Carrefour de langues est aussi à l'ordre du jour. *« Ces lieux offriront un espace d'échange, de concertation et de recherche aux étudiants, aux professeurs ainsi qu'aux associations étudiantes qui pourront se rencontrer, faire de la programmation ou conduire des ateliers »,* déclare M. Godenzzi. Le directeur du centre de recherche serait issu d'un secteur différent de celui du directeur du futur département afin d'éviter une surreprésentation d'un des trois anciens départements.

Un réaménagement du 8e étage du pavillon Lionel-Groulx, où se trouvent actuellement les trois départements, est prévu. *« Ce sujet a été porté à l'attention de la FAÉCUM au courant du mois de décembre »,* déclare l'attaché politique de la FAÉCUM, Philippe Lafrance. Selon la Fédération, le réaménagement créerait de l'espace supplémentaire et une partie de cet espace pourrait être utilisée afin de créer un nouveau local étudiant.

L'entrée en fonction du nouveau directeur du département sera effective à l'été 2016.

Départements	Nombre de professeurs
Littérature comparée	11
Littératures et langues modernes	11
Études anglaises	9
Moyenne à la FAS	22

Sources : Bureau de recherche institutionnelle (2012) FAÉCUM : Cité dans le rapport faits saillants sur la fusion des départements de littératures et de langues modernes, de littérature comparée et d'études anglaises.

L'étudiant à la maîtrise en gestion de la faune et de ses habitats Martin Leclerc, lors d'un séjour de recherche au nord du Saguenay–Lac-St-Jean. Photo : Francis Taillefer

Diplôme d'études supérieures spécialisées (DESS) en gestion de la faune et de ses habitats

- Formation de perfectionnement orienté vers la gestion et la protection des milieux naturels.
- Cours pouvant être reconnus comme scolarité de maîtrise en gestion de la faune et de ses habitats.
- Programme offert à temps complet ou à temps partiel.

UQAR www.uqar.ca/biologie

COUPER POUR MIEUX REPENSER ?

La Faculté des arts et des sciences (FAS), dont 20 départements et écoles sur 26 recouvrent les domaines des lettres, des sciences humaines et sociales et de la psychologie, sabrera 200 charges de cours dans les deux prochaines années, selon le doyen de cette Faculté, Gérard Boismenu. Cette nouvelle s'ajoute à l'annonce de la fusion de trois départements de lettres et sciences humaines à compter du 1er juin prochain (p. 9), tandis que le recteur de l'UdeM, Guy Breton, a récemment livré un plaidoyer relatif au potentiel des sciences humaines dans notre société (voir photo).

PAR SOPHIE ARBOUR

Lire l'entrevue complète avec Gérard Boismenu sur **quartierlibre.ca**

PHOTO : CHARLES-ANTOINE GOSSELIN

Extrait du discours prononcé par le recteur de l'UdeM, Guy Breton, lors du dernier dîner-conférence de l'association professionnelle Master of Business Administration, le 29 janvier dernier.

« L'année dernière, j'ai rendu visite à Moment Factory [NDLR : studio de nouveaux médias et de divertissement montrélais] *en compagnie des directeurs de départements – pas de sciences, pas de génie, mais de lettres et de sciences humaines,* a rapporté ce dernier. *Parce que lorsque Moment Factory veut illuminer la devanture de la Sagrada Familia, à Barcelone, elle a besoin de l'art et de spécialistes de la culture catalane* [...], *de scénaristes, de gens cultivés qui maîtrisent les ressorts du roman ou du cinéma. »*

Si la haute direction de l'Université fixe elle-même les objectifs de réduction des dépenses pour chacune des unités, ce sont les doyens qui ont la responsabilité de déterminer la teneur de ces coupes. *« On doit proposer une manière de faire et la soumettre au comité du budget »,* explique le doyen de la Faculté des arts et des sciences, Gérard Boismenu.

> *« Les sciences humaines et sociales, on le sait, forment entre autres des gens qui occuperont des postes de responsables. Certains de nos diplômés travaillent pour l'ONU, par exemple. Cela montre aux étudiants qu'ils n'ont pas à avoir honte de leur formation. »*
>
> **François Cooren**
> Directeur du Département de communication

Bien que cette façon de procéder laisse aux facultés la latitude nécessaire pour effectuer des coupes adaptées à leur réalité particulière, la variété des moyens employés peut donner l'impression que certains secteurs sont plus touchés, ce qui n'est pas le cas selon le porte-parole de l'UdeM, Mathieu Filion. *« Les facultés, les écoles et les différents services administratifs ont tous reçu une demande de couper dans leur budget pour l'année en cours*, explique-t-il. *Les coupes demandées représentent en moyenne 1,6 % du budget de l'unité. »*

Des diminutions de revenus qui font mal à une faculté en pleine expansion. En 10 ans, pas moins de 5 000 étudiants se sont ajoutés à l'effectif de la Faculté des arts et des sciences. *« Compte tenu de cette augmentation, on avait prévu, au cours de l'exercice 2013-2014, passer de 625 à 650 professeurs,* commente M. Boismenu. *Les compressions budgétaires annulent complètement cette prévision. »*

Selon M. Boismenu, le nombre de charges de cours proposées au sein de la Faculté des arts et des sciences avait augmenté au cours des cinq dernières années, passant de 1100 à 1500 actuellement. *« Là, ce qu'on va faire, c'est réduire le nombre de charges de cours, de 200 au total,* affirme-t-il. *Le tout est réparti sur deux ans. On a réduit déjà de 50 charges de cours en janvier. L'année prochaine, notre objectif sera d'en supprimer 150, qui s'ajouteront aux 50. »*

Pertinence discutée

Il peut être difficile de saisir l'impact des sciences humaines et sociales sur les sociétés, car on y offre des formations qui ne conduisent pas nécessairement à des emplois précis. *« Les sciences humaines et sociales sont des domaines qui favorisent les réflexions sur le genre de société qu'on veut avoir,* affirme le directeur du Département de communication, François Cooren. *En communication, par exemple, on essaie de mettre en valeur certaines pratiques plus démocratiques d'utilisation des technologies. »*

Les besoins des compagnies dans le contexte mondial actuel engendrent pourtant de nouvelles applications issues de ces disciplines. *« La société, et les sociétés, ne se renouvellent pas en repoussant les formations et les fonctions qui sont celles qu'on développe en sciences sociales,* croit M. Boismenu. *Mais au contraire, en les valorisant. Et c'est donc assez curieux que le discours ambiant, le discours dans les grandes agences ou autre, mette l'accent essentiellement sur des formations qui peuvent apparaître comme des formations professionnelles directement tournées vers la production d'une entreprise. Une entreprise qui veut se développer au plan international, par exemple, aura besoin de personnes pour analyser les risques géopolitiques. Une entreprise n'est pas que production. »*

Pour l'étudiant au baccalauréat en études hispaniques David Plourde, les professionnels issus de ces disciplines soutiennent le développement de la société de façon fondamentale, bien qu'ils ne soient pas toujours reconnus. *« Ce qu'il y a derrière la scène est important aussi,* croit-il. *Il y a les gens qui font du travail social, et ceux qui font du travail de terrain. »*

Des salaires plus élevés ?

Une étude réalisée par la firme PayScale sur les salaires aux États-Unis pour l'année 2012-2013 révèle qu'à mi-carrière, les salaires des diplômés en philosophie peuvent être plus élevés que ceux des administrateurs.

Valoriser cette possibilité contribue-t-il à briser certains préjugés ou plutôt à nourrir une certaine logique de marché qui tendrait à désavantager ces champs d'études ? *« Les sciences humaines et sociales, on le sait, forment entre autres des gens qui occuperont des postes de responsables,* explique M. Cooren. *Certains de nos diplômés travaillent pour l'ONU, par exemple. Cela montre aux étudiants qu'ils n'ont pas à avoir honte de leur formation. Mais valoriser d'abord et avant tout cet aspect auprès des étudiants relèverait, effectivement, d'une logique purement économique. »*

David croit quant à lui que mettre l'accent sur cette possibilité pourrait nuire aux disciplines. *« Personnellement, je pense que ça nourrirait plus l'optique du capitalisme, puis de la lutte au pouvoir économique »,* exprime-t-il.

Le classement universitaire mondial Quacquarelli Symonds (QS) pour l'année 2013-2014 place l'UdeM dans la tranche des 50 à 100 meilleures universités pour les domaines de la philosophie et de la sociologie.

FORMATIONS EN DANGER

PAR GUILLAUME MAZOYER

Les universités du Québec sont aux prises avec une nouvelle vague de compressions qui les forcent à restructurer leur offre de cours. La Fédération nationale des enseignantes et des enseignants du Québec (FNEEQ) scrute les conséquences réelles de ces coupes et déplore la concentration des retombées sur les programmes d'arts et de sciences humaines. Les universités s'expliquent.

PHOTO : ISABELLE BERGERON

L'UQAM, qui a un manque à gagner de plus de 20M$ dans son budget cette année, songe à couper 150 charges d'enseignement.

La FNEEQ dresse progressivement une « liste noire » des retombées réelles sur les universités depuis les premières coupes amorcées par le Parti québécois en 2013. « *On constate que ce sont majoritairement, si ce n'est presque exclusivement, des cours d'arts et lettres, de* Humanities *au sens large, qui sont coupés*, assène le vice-président du regroupement université de la FNEEQ, Sylvain Marois. *Il n'y a presque pas de cours coupés en administration, en pharmacie ou en biologie par exemple* ». Le chercheur s'appuie sur les résultats intermédiaires de l'étude qui sera en cours jusqu'en 2016. Elle continuera d'analyser les conséquences qui se font déjà sentir, soit la suspension des baccalauréats de l'Université Laval en littératures et philosophie, ainsi qu' en études hispaniques. La maîtrise en communication publique majeure communication internationale interculturelle subira le même sort. À Sherbrooke, la Faculté de théologie vivra aussi un remaniement important.

> *« Pour nous, c'est nécessaire d'avoir une formation générale complète en sciences humaines avec une diversité de programmes offerts.»*
>
> **Camille Godbout**
> Porte-parole de l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSÉ)

À l'Université McGill, une centaine de cours de la Faculté des arts ont été supprimés, mais l'administration nie tout lien avec les compressions budgétaires. *« En 2012-2013, la Faculté des arts avait entrepris de revoir l'offre d'une centaine de cours auxquels le taux d'inscription était tellement bas qu'on ne voyait pas l'utilité de les conserver »*, explique le doyen de la Faculté, Christopher Manfredi.

Depuis l'année budgétaire 2012-2013, le réseau de l'Université du Québec (UQ) subit des compressions annuelles de 123 M$. « *Il y a une tendance qui n'a pas changé malgré que les gouvernements, eux, aient changé* », commente l'agent d'information du réseau UQ René Beaudet. Dans son plan d'atteinte de l'équilibre budgétaire 2015-2018, l'UQAM se concentre sur sa masse salariale et l'augmentation de ses revenus afin d'éviter de toucher à la qualité de l'enseignement et de résorber un manque à gagner de plus de 20 M$ cette année.

Fusions

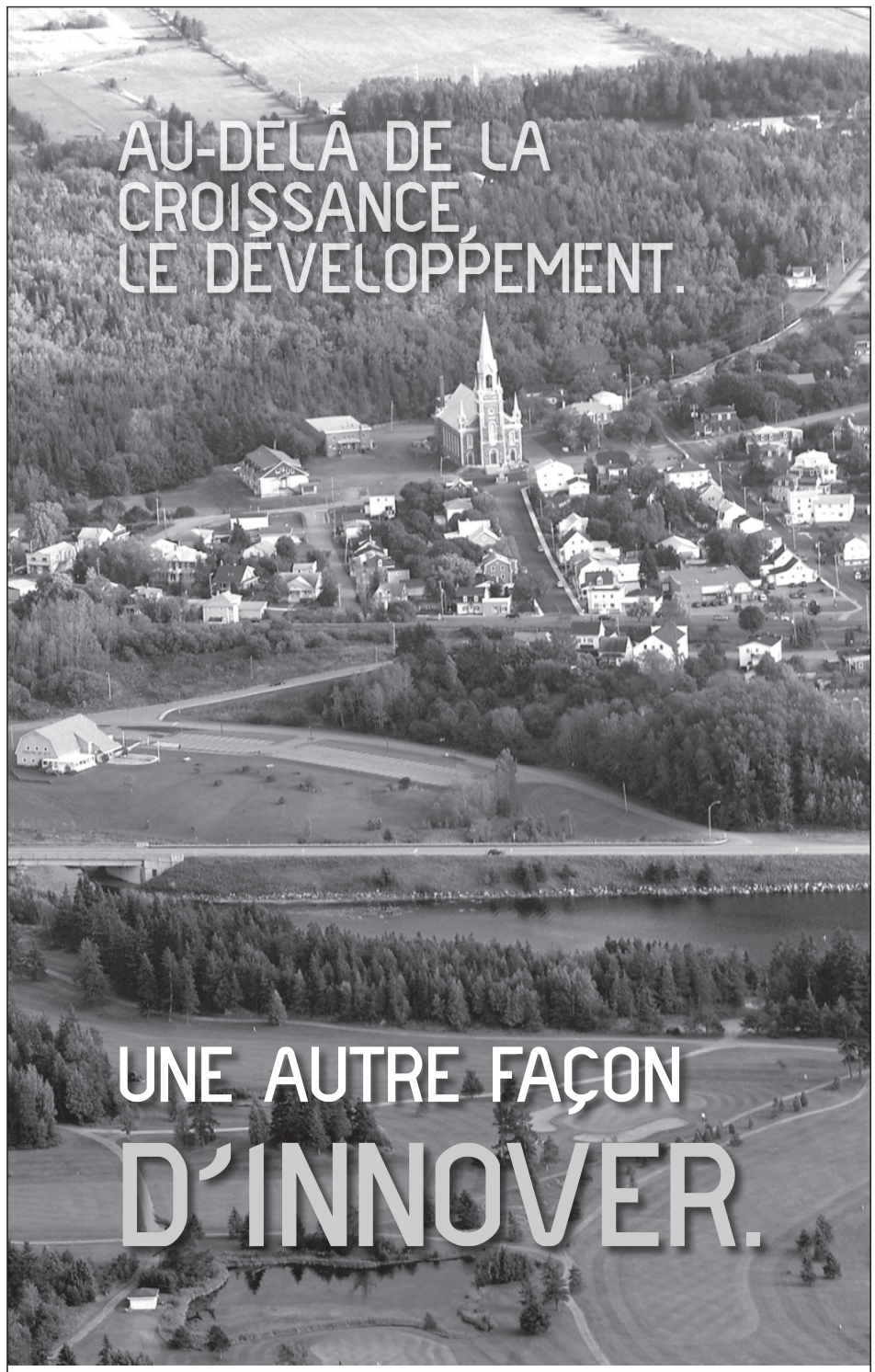
Cependant, il y a parmi les hypothèses une réduction de 150 charges d'enseignement. « *Cette mesure vise principalement la réduction des groupes multiples pour un même cours dans l'objectif de préserver l'offre de cours* », défend la directrice de la division des relations avec la presse et événements spéciaux de l'UQAM, Jenny Desrochers.

À l'Université du Québec à Chicoutimi, une dizaine de cours ont été supprimés ou fusionnés à l'hiver 2015 et l'université pourrait en fusionner 85 autres au courant de l'année. À Rimouski, l'université entend également augmenter la taille des groupes. « *On peut paqueter un cours d'histoire avec 200 étudiants, alors qu'avec un cours de sciences dans lequel il y a des laboratoires ou des stages, c'est plus compliqué*, précise Sylvain Marois. *Certains professeurs refusent l'augmentation de la charge ou disent qu'il va y avoir un impact sur la qualité de l'encadrement.* »

Le fonctionnement du financement des universités est à blâmer, selon la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ). *« Les cours de sciences humaines sont moins rentables à cause de la pondération du financement par programme*, explique le président de la FEUQ, Jonathan Bouchard. *Quand l'université fait l'analyse de l'ensemble de ses cours, elle évalue ceux qui, en plus d'être les moins rentables, sont les moins populaires.* » Les cours spécifiques qui intéressent une moins grande clientèle sont en première ligne de mire, comme l'illustrent les suppressions en théologie et en ethnologie.

La FNEEQ reste sceptique quant aux raisons économiques. *« Ce serait facile de justifier ces coupes en disant que ce sont des programmes qui ont moins de retombées économiques pour la société ou pour l'université, c'est de l'ordre du cliché »,* prétend Sylvain Marois. La FNEEQ a demandé dans une lettre ouverte que le ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Yves Bolduc, réalise une étude afin de dresser un portrait actuel et transparent des besoins du réseau universitaire avant de sabrer dans les programmes. La demande est toutefois restée sans réponse.

« Pour nous, c'est nécessaire d'avoir une formation générale complète en sciences humaines avec une diversité de programmes offerts », clame la porte-parole de l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSÉ), Camille Godbout. La FEUQ, l'ASSÉ et des groupes de la société civile manifesteront sous l'égide « Refusons l'austérité » le 28 février à la place Émilie-Gamelin avant le dépôt du prochain budget par le gouvernement libéral.



Développement social, régional et territorial

Des programmes de DESS, de maîtrise et de doctorat, pour analyser les enjeux, les défis et les dynamiques de développement des régions.

UQAR www.uqar.ca/developpement

SOCIÉTÉ EN BRÈVES

INDEXATION DES PRÊTS ET BOURSES

Un nouveau projet de loi sera présenté ce printemps. Il propose de revoir la Loi sur l'aide financière aux études. Cette modification pourrait notamment bénéficier aux étudiants à temps partiel.

PAR DUSAN DAMNJANOVIC EN COLLABORATION AVEC KATY LAROUCHE

«Le principal objectif de cette modification réglementaire est l'indexation de certains paramètres du Programme de prêts et bourses et du Programme de prêts pour les études à temps partiel, explique l'attachée de presse du ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Yasmine Abdelfadel. *L'indexation des programmes d'aide financière aux études est une décision annuelle du ministre qui permet de maintenir une aide financière adéquate en fonction de l'augmentation du coût de la vie.»*

PHOTO : ISABELLE BERGERON

La FEUQ déplore que la décision d'indexer ou non les montants d'aide financière repose année après année sur la décision du ministre de l'Éducation.

La Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ), qui a déposé ses commentaires en vue de l'adoption du projet de loi, estime néanmoins qu'un retard est à rattraper en la matière. *«Dans le passé récent, le régime a connu deux périodes de non-indexation : de l'année scolaire 1995-1996 à 1998-1999, et de l'année 2003-2004 à 2006-2007. Or, le coût de la vie au Québec a augmenté de 39,6 % alors que les dépenses admises n'ont augmenté que de 22 %»,* indique la FEUQ dans son mémoire.

Le projet est en consultation. Son adoption est prévue pour le printemps prochain alors que son entrée en vigueur se ferait le 1er septembre 2015, lorsque les bourses seront attribuées pour l'année 2015-2016.

UN JEU VIDÉO BÉNÉFIQUE POUR LA SANTÉ

La collaboration entre l'entreprise Ubisoft et des chercheurs de l'UQAM a permis la création d'un jeu vidéo d'entraînement dont les bienfaits ont été prouvés scientifiquement.

PAR EVA NELLY MEDI DJESSI

Sorti en novembre 2014, *Shape Up* est un jeu d'entraînement physique intense. Les exercices qu'il permet d'effectuer devant un écran de télévision sont assez diversifiés : squats, *push up*, redressement assis, sauts et obstacles. *«Nous avons évalué les bénéfices pour la santé de ce jeu, pour ce qui est du pourcentage de gras, de la capacité cardiorespiratoire, de l'endurance musculaire du bas du corps et des membres supérieurs ainsi que pour la flexibilité des individus»,* affirme le professeur du Département de kinanthropologie de l'UQAM Alain Steve Comtois.

PHOTO : COURTOISIE UBISOFT

Les *push up*, redressements assis et autres exercices physiques permettent aux joueurs assidus du jeu vidéo *Shape Up* de voir de réels bienfaits sur leur santé.

Durant cinq semaines, Alain Steve Comtois et la doctorante en biologie à l'UQAM Andrée-Anne Parent ont validé les bienfaits de ce jeu en suivant 19 employés d'Ubisoft. Les participants à l'étude devaient jouer à *Shape Up* de 45 à 60 minutes par semaine. Neuf autres employés ont fait partie du groupe témoin.

Cette collaboration entre Ubisoft et les chercheurs de l'UQAM n'est pas la dernière. L'entreprise souhaiterait développer un volet santé en utilisant par exemple le périphérique Kinect de la console Xbox qui permet de capter les mouvements d'un participant et de les reproduire dans le jeu. Ce projet aura pour objectif de superviser à distance l'entraînement de personnes à mobilité réduite, comme des personnes âgées ou des personnes qui souffrent de maladies cardiovasculaires.

UdeM

Entre plusieurs aspirations, ton cœur balance ?

Pourquoi poursuivre tes études aux cycles supérieurs à l'UdeM

- L'occasion de te distinguer dans ton domaine
- Le potentiel de te façonner un avenir à ta mesure
- La chance de collaborer avec des professeurs qui s'illustrent à l'échelle internationale
- Un milieu universitaire stimulant qui favorise l'interdisciplinarité
- Une diversité de sources de financement pour te soutenir dans ton projet d'études

Dépose ta demande :
admission.umontreal.ca

Université de Montréal

QUE LA LUMIÈRE SOIT !

PHOTO : FLICKR.COM / RADJAIDJA

La période hivernale est synonyme de températures glaciales, mais aussi et surtout de noirceur alors que le soleil se couche à partir de 16 heures. Son absence peut freiner la motivation des étudiants en ce début de session. Lorsque des fluctuations d'humeurs se convertissent en une humeur dépressive combinée à une irritabilité et à une fatigue chronique, s'exposer à la lumière peut aider à traverser cette période difficile.

PAR FATOUMATA BARRY

À ne pas confondre

Depuis décembre dernier, on trouve dans le Quartier des spectacles des constructions et des projections lumineuses sous le titre « luminothérapie ». Ce spectacle artistique de lumières ne doit pas être confondu avec la photothérapie. *« Pour que l'on puisse considérer quelque chose comme une thérapie, il faut que l'individu y soit soumis à plusieurs reprises et à des moments propices »*, explique la Dre Dumont. La seule exposition à ces lumières n'a donc aucun effet sur l'individu. Cependant, l'on a droit à un beau spectacle de couleurs.

« Quand je me lève et qu'il n'y a pas de soleil à l'extérieur, j'ai juste le goût de retourner me coucher, j'ai le goût de ne rien faire », indique l'étudiante au baccalauréat en psychologie Alimata Sanogo. Ces symptômes ressentis par plusieurs étudiants à cette période de l'année peuvent être causés par la diminution de l'ensoleillement.

La lumière est non seulement utile à la vision, mais elle est aussi essentielle au bon fonctionnement de l'horloge biologique. *« L'horloge biologique se trouve dans l'hypothalamus,* explique la professeure au Département de psychiatrie Marie Dumont. *C'est ce qui régule tous les rythmes dans le corps tels que la sécrétion des hormones, la division des cellules ou encore le rythme d'éveil et de sommeil. Pour qu'elle fonctionne correctement, il faut qu'elle soit synchronisée avec le cycle jour et nuit extérieur. »*

La dépression saisonnière ne doit toutefois pas être confondue avec la dépression clinique. *« La grande distinction réside dans le fait que lorsqu'un individu est atteint de dépression clinique, il ne peut plus fonctionner du tout*, indique la Dre Dumont. *Cela n'est pas le cas dans la dépression saisonnière. Également, dès l'arrivée de l'été, les symptômes de la dépression saisonnière disparaissent, ce qui n'est pas le cas d'une dépression clinique. »*

Pour parler de dépression saisonnière, il est toutefois nécessaire de présenter plusieurs symptômes, et c'est seulement après deux hivers au cours desquels ils se sont manifestés qu'un médecin pourra poser le diagnostic.

La luminothérapie

Pour soulager les symptômes causés par la dépression saisonnière, le meilleur moyen est de s'exposer à la lumière, qu'elle soit naturelle ou artificielle. *« L'important, c'est que l'individu soit exposé au bon moment à la lumière,* affirme la Dre Dumont. *Il est préférable que ce soit le matin, sinon, on envoie un mauvais message à l'horloge biologique. »*

La première étape à franchir consiste à adopter un rythme de vie différent en prenant par exemple une marche le matin et en s'exposant le plus souvent possible à la lumière du jour. *« Des recherches auxquelles j'ai participé ont démontré que des individus dans un milieu de travail privé de lumière avaient davantage tendance à ressentir des troubles affectifs que ceux qui étaient plus souvent exposés à la lumière »*, explique la Dre Dumont, qui réfère à l'article scientifique « Light exposure in the natural environment : Relevance to mood and sleep disorders » qu'elle a publié en 2007.

De son côté, le Dr David Servan-Schreiber indiquait dans ses recherches de 2003 que l'activité physique peut également produire un effet antidépresseur chez certaines personnes. *« En été, j'ai souvent plus le goût de faire mes travaux rapidement, car il fait beau dehors et j'ai envie de sortir,* affirme l'étudiante au baccalauréat en sciences biomédicales Catherine Tardif. *Par contre, en hiver, c'est le contraire. Je fais des activités physiques avant, ce qui me donne de l'énergie pour faire tout ce que j'ai à faire ou me permet de mieux dormir, dépendamment de l'intensité de mon activité sportive. »*

Si la lumière naturelle et l'adaptation de son mode de vie ne suffisent pas à faire passer la déprime, il est possible de se procurer des lampes conçues spécifiquement pour contrer ce désordre affectif. *« L'avantage est que ces lampes protègent des UV qui peuvent causer des maladies,* affirme la Dre Dumont. *Il y a également des lampes qui simulent le lever du soleil et qui réveillent en douceur. »*

Nuits blanches

En plus d'aider à contrer les fluctuations d'humeur, la luminothérapie peut aussi donner un coup de pouce aux étudiants qui cumulent quelques nuits blanches ou qui ont un cycle de sommeil bouleversé. L'étudiant au baccalauréat en psychologie François Delisle a l'habitude de vivre cette situation durant ses périodes d'examen. *« J'ai souvent du mal à dormir,* affirme-t-il. *Sinon, quand je réussis à dormir, je me réveille en pleine nuit ou très tôt le matin. »*

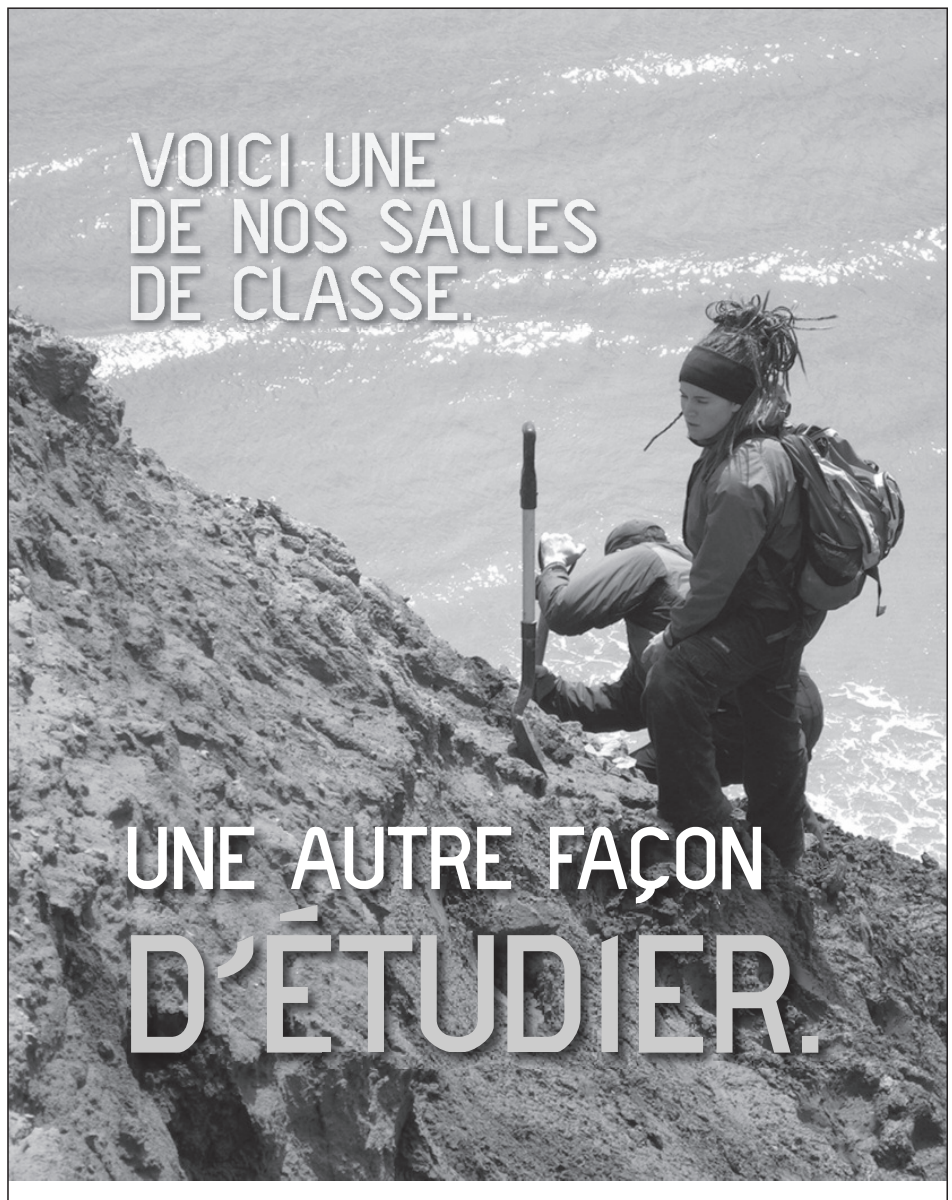
Selon la Dre Dumont, s'exposer à la lumière le matin peut aussi permettre de retrouver un rythme de sommeil plus régulier.

DÉPRESSION SAISONNIÈRE

SYMPTÔMES À SURVEILLER

- Fatigue chronique et somnolence durant le jour
- Irritabilité, tristesse et perte d'intérêt
- Degré plus élevé de stress : cet état peut engendrer des comportements compensatoires tels que la consommation accrue d'alcool ou des envies incontrôlables d'aliments sucrés pouvant entraîner une prise de poids
- Baisse de productivité aux études ou au travail
- Baisse de libido
- Tendance à s'isoler

Source : Passeport Santé



Nouvelle formation en analyse et prévention des risques naturels

- Diplôme d'études supérieures spécialisées de 30 crédits de perfectionnement offert à temps complet. ou à temps partiel
- Programme destiné
  - aux diplômés en géographie, en géologie, en géomatique ou en environnement;
  - aux professionnels qui désirent se spécialiser sur les risques naturels.
- Séances de formation pratique sur le terrain en automne, en hiver et au printemps.

UQAR www.uqar.ca/biologie

VERS UN CAMPUS ÉQUITABLE ?

Depuis janvier 2011, l'organisme Fairtrade Canada qualifie de « campus équitables » les universités, collèges et cégeps qui s'engagent à proposer et à valoriser les produits issus du commerce équitable. Ce système assure un revenu minimum aux producteurs et offre une solution de rechange aux étudiants soucieux de consommer de façon plus juste. Une ambition pour l'UdeM qui pourrait obtenir la désignation d'ici la fin de la session.

PAR ALICE MARIETTE

PHOTO : ISABELLE BERGERON

Le Café Anthropologie, situé au Pavillon Lionel-Groulx, ne sert que du café équitable.

« *Notre objectif avec les programmes tels que* Campus équitable *est de sensibiliser et d'éduquer le public et les leaders de demain sur des enjeux sociaux comme la réalité des agriculteurs et des travailleurs qui font pousser nos aliments de tous les jours* », affirme la coordonnatrice des relations communautaires de Fairtrade Canada, Mélissa Dubé. En consommant des produits issus de la filière équitable, l'acheteur valorise les producteurs les plus désavantagés en leur assurant une rémunération juste.

« *Les étudiants sont de bons militants, des citoyens qui se questionnent et remettent en question l'ordre établi, donc c'est bien de leur offrir au moins une offre de consommation différente* », affirme le coprésident de l'Association québécoise du commerce équitable, Éric St-Pierre. Beaucoup d'étudiants qui désirent mieux consommer adhèrent aux principes des produits équitables.

> *« À l'Université, les cafés étudiants vendent déjà des produits équitables, donc nous pourrions être certifiés campus équitable avant la fin de la session d'hiver 2015. »*
>
> **Stéphane Béranger**
> Coordonnateur au développement durable de l'UdeM

« *Je m'engage pour des raisons de justice sociale, peut-être aussi naïvement pour faire du mieux que je peux afin de changer le monde grâce au développement réellement durable* », affirme l'étudiante au baccalauréat en génie géologique et responsable du groupe ULaval : Campus équitable, Mélina Langevin.

Au Canada, neuf campus ont déjà obtenu la désignation, dont un seul au Québec, celui de l'Université McGill. « *Concrètement, nous avons un objectif ambitieux d'avoir 50 campus équitables canadiens d'ici la fin de 2016* », estime Mélissa Dubé. *Les universités ont une histoire riche en leadership en matière de développement d'idées nouvelles et de soutien envers l'innovation sociale. Elles sont également d'importantes agentes pour la promotion du changement au sein de leurs communautés et sur le marché* ». Obtenir cette désignation permet à l'institution, selon Mme Dubé, de montrer et de valoriser ses engagements sociaux, économiques et environnementaux.

L'UdeM équitable ?

Pour obtenir la désignation, l'Université doit remplir plusieurs critères évalués et vérifiés par Fairtrade Canada qui prend la décision finale. Tout d'abord, la totalité des services alimentaires du campus, à l'exception des franchises indépendantes, doit s'engager à proposer un minimum de produits respectant les standards équitables : 100 % des cafés servis, au moins trois choix de thé et un de chocolat provenant du commerce équitable.

C'est déjà le cas dans certains cafés étudiants. « *Au Café Anthropologie, le café servi est équitable, nous avons aussi du thé et du chocolat équitable* », commente l'étudiant à la maîtrise en relations industrielles et cogérant bénévole du Café Anthropologie, Nicolas Turcotte-Légaré.

Outre l'offre de produits, l'UdeM devra aussi s'engager à promouvoir ce mouvement et à sensibiliser les étudiants grâce à des affiches ou diverses campagnes de communication. Cet objectif de visibilité doit permettre de changer les mentalités ainsi que les comportements des consommateurs. Pour finir, la désignation impose la création d'un comité, composé notamment d'un représentant de l'université et d'un représentant étudiant. Ces membres devront s'assurer de la variété des produits équitables offerts sur le campus, en plus d'estimer annuellement les progrès réalisés afin de fixer de nouveaux objectifs.

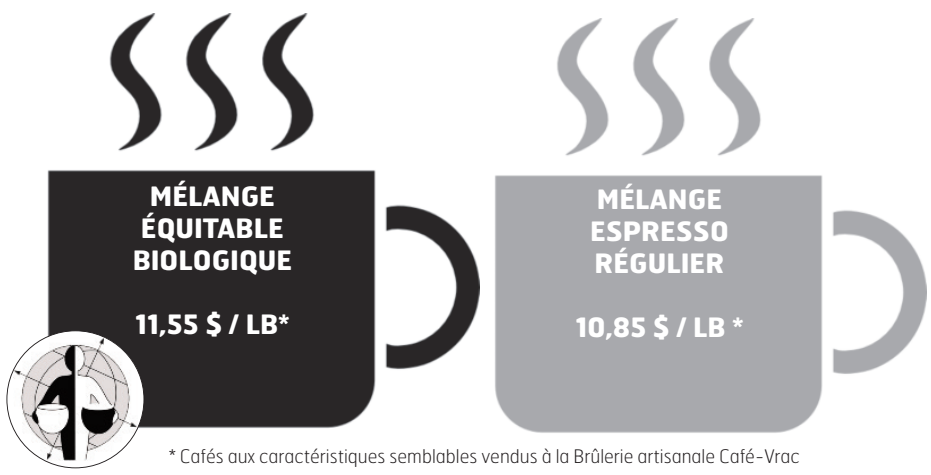
Juste et au même prix

Selon le coordonnateur au développement durable de l'UdeM, Stéphane Béranger, l'UdeM est déjà en mesure d'obtenir la désignation. « *Nous ne l'avons pas demandée avant, car nous avons beaucoup travaillé sur les produits durables et le compost par exemple,* précise-t-il. *Mais à l'Université, les cafés étudiants vendent déjà des produits équitables, donc nous pourrions être certifiés* campus équitable *avant la fin de la session d'hiver 2015. Par la suite, j'aimerais encourager mes collègues à obtenir une certification à Polytechnique Montréal et à HEC.* » En faisant les démarches nécessaires, l'UdeM pourrait donc devenir le premier campus francophone du Québec à montrer son engagement envers la consommation responsable.

« *Les cafés étudiants proposent des produits équitables parce qu'ils ne sont pas là pour faire du profit alors que les services alimentaires de l'UdeM le sont davantage,* croit Nicolas Turcotte-Légaré. *La désignation serait bien, surtout pour eux, comme ça ils seraient encadrés et ils proposeraient des produits équitables au lieu de faire du profit.* » Le campus de l'UdeM, regroupant plus de 64 000 étudiants, représente un grand pouvoir d'achat qui permet aux produits certifiés équitables d'être largement distribués.

Le processus de désignation n'engendrerait aucun coût pour l'UdeM. Malgré les préjugés, les produits équitables ne seraient pas forcément plus dispendieux, notamment pour le café. « *Aujourd'hui, les tarifs sont sensiblement les mêmes entre un café équitable et un qui ne l'est pas,* affirme M. St-Pierre. *À McGill par exemple, pour le café, aucun prix n'a été modifié une fois la désignation obtenue* ». Une autre bonne raison pour les étudiants de consommer équitable.

CAFÉ ÉQUITABLE : UN GRAIN PLUS CHER



* Cafés aux caractéristiques semblables vendus à la Brûlerie artisanale Café-Vrac

PÉDAGOGIE

INVERSER LA CLASSE

PHOTO : ISABELLE BERGERON

Les premiers étudiants qui ont été touchés par la mise en place de la réforme de l'éducation au secondaire complèteront cette année leur troisième année universitaire. Entre temps, les méthodes pédagogiques des professeurs de l'UdeM ont parfois bien peu changé. Selon certains experts, la méthode d'apprentissage durant les cours magistraux mériterait pourtant d'être modifiée de manière à conserver l'attention de ces étudiants.

PAR KATY LAROUCHE

« *Les élèves de la réforme ont été habitués à travailler ensemble, à avoir des interactions en classe, donc dans les cours magistraux leur motivation est souvent en baisse »,* estime la professeure adjointe à la Faculté d'enseignement de l'UdeM Mélanie Paré. Celle qui forme les enseignants qui travailleront avec les élèves du primaire et du secondaire croit que l'arrivée des nouvelles technologies peut faciliter le passage vers une nouvelle façon d'enseigner, soit en inversant la classe.

> *« Je ne veux pas former des étudiants qui répètent bêtement ce que je dis en classe. »*
>
> **André J. Bélanger**
> Professeur au Département de science politique

« Dans la pédagogie inversée, l'étudiant s'approprie de façon individuelle la matière à la maison avec une vidéo par exemple, puis il l'approfondit en classe avec l'aide de l'enseignant et des autres étudiants », explique Mme Paré. L'un des bénéfices est la meilleure adaptation au niveau de chacun des étudiants lors du retour sur la matière en classe.

Différenciation pédagogique

Tout juste diplômée du baccalauréat en éducation préscolaire et primaire à l'UdeM, l'enseignante Kristel Akouri a décidé de tenter le coup avec sa première classe à l'école primaire Jean-Grou dans l'arrondissement Saint-Laurent à l'automne 2013. Tout au long de l'année, les élèves de Kristel ont eu comme principaux devoirs à la maison l'écoute d'une vidéo dans laquelle la matière à étudier était expliquée. *« De retour en classe, des groupes se formaient ; certains élèves plus avancés faisaient des exercices, d'autres réécoutaient la vidéo pour mieux saisir certaines parties, ce qui me laissait plus de temps pour accompagner les élèves qui étaient vraiment en difficulté »,* raconte-t-elle.

Selon Mélanie Paré, le principe de différenciation pédagogique qui est exploité dans la classe inversée peut aussi bénéficier aux étudiants universitaires. *« Dans certains cours, je laisse les étudiants discuter et analyser des vidéos d'enseignants à l'œuvre qu'ils ont visionnées à la maison,* indique la professeure adjointe. *Je circule parmi les groupes et en écoutant les étudiants s'exprimer, je peux rapidement déceler et rectifier certaines notions qui n'auraient pas bien été comprises. »* Les étudiants qui ont besoin de soutien supplémentaire peuvent rapidement être pris en charge, alors qu'il est possible de proposer de nouveaux défis à ceux qui ont plus de facilité, comme la participation à des congrès.

Une méthode classique

Bien que la pédagogie inversée ait été popularisée par l'arrivée des nouvelles technologies, le professeur au Département de science politique André J. Bélanger enseigne de cette façon depuis plus de 50 ans à ses étudiants de l'UdeM. Au début des années 2000, il a complètement cessé de donner des cours magistraux. *« Le fait d'apprendre par soi-même à travers des lectures est une pratique très classique, ça date de la Grèce Antique »,* explique-t-il. Dans son cours, les étudiants doivent lire plusieurs ouvrages avant d'analyser et de prendre position à l'écrit sur les concepts qui sont abordés par les différents auteurs. En classe, une semaine sur deux ou sur trois, les étudiants débattent de ces questions alors que M. Bélanger rectifie certaines notions.

L'étudiant au baccalauréat en philosophie et politique Samuel Fourtina, qui a suivi l'un des cours de M. Bélanger à la session d'automne, admet que la méthode d'apprentissage est ardue, mais très satisfaisante. *« Lorsque je fais des lectures en vue de cours magistraux, je me dis que même si je ne comprends pas certaines idées, j'aurai de toute façon l'explication en cours,* explique-t-il. *Avec le cours d'André J. Bélanger, je devais absolument tout comprendre avant la séance suivante. »*

Selon M. Bélanger, cette façon de faire pousse les étudiants à développer leurs sens critique, mais aussi leur confiance en eux. *« Ils n'ont pas besoin de moi pour leur dire ce qu'il faut retenir, ils apprennent à trouver par eux-même les idées qui sont importantes dans le texte,* explique le professeur. *Je leur dis constamment qu'ils sont des professionnels et je les traite comme des égaux dans les cours. »*

Cette pratique aiderait les étudiants à oser prendre la parole en classe et à faire preuve de plus de créativité dans leurs prises de position. *« Je ne veux pas former des étudiants qui répètent bêtement ce que je dis en classe,* explique M. Bélanger. *Je souhaite qu'ils apprennent à penser par eux-mêmes. »*

La professeure adjointe Mélanie Paré estime elle aussi que la pédagogie inversée contribue à rendre les étudiants plus autonomes. *« Ils apprennent à collaborer ensemble et à résoudre des problèmes complexes par eux-mêmes »,* juge-t-elle. Selon elle, la classe inversée donne plus d'outils aux étudiants pour qu'ils poursuivent leur apprentissage tout au long de leur vie.

Des infrastructures de haut niveau pour les passionnés de la mer

- Des chercheurs d'une qualité exceptionnelle, dont les expertises couvrent un large éventail de spécialisations des sciences de la mer.
- Un navire de recherche de 50 mètres et une station aquicole alimentée en eau de mer.
- Une maîtrise et un doctorat en océanographie destinés aux biologistes, aux chimistes, aux géologues, aux géographes et aux physiciens.

UQAR ISMER

ismer.ca

PHOTO : ISABELLE BERGERON

MUSIQUE

COMPOSITEURS ET INTERPRÈTES : FRÈRES ENNEMIS ?

Parmi les pièces interprétées lors du concert de fin d'année des étudiants en musique – Interprétation, dont les répétitions ont récemment débuté, une seule sera l'œuvre d'un étudiant en composition. *Quartier Libre* s'est intéressé aux initiatives mises en place par la Faculté de musique de l'UdeM afin que ces apprentis compositeurs puissent interpréter ou faire interpréter leurs œuvres sur scène.

PAR PAMÉLA DE MASSIAS DE BONNE

« C'est si plaisant de voir son travail se manifester par plusieurs personnes et d'entendre une performance sonore en temps réel, qu'elle soit réalisée par des étudiants interprètes ou non, affirme l'étudiant au baccalauréat en écriture et composition Mikhaël Bureau. *Beaucoup de compositeurs jouent également des pièces d'autres compositeurs. »*

> *« J'attends que les étudiants en composition repoussent les frontières de l'art autant que possible. Ce n'est pas toujours le cas, mais c'est le but recherché. »*
>
> **Blair Mackay**
> Étudiant au doctorat en musique – Interprétation

Pourtant, selon Mikhaël, le style des apprentis compositeurs, jugé trop expérimental, effraie parfois les étudiants en interprétation qui préfèrent se consacrer à un répertoire plus classique. *« La plupart des interprètes préfèreront jouer une sonate de Beethoven, plus facile à apprendre et dont le succès populaire est garanti, plutôt qu'une œuvre écrite par un compositeur inconnu, dissonante et dont la couleur musicale est loin de faire l'unanimité »,* croit-il.

La professeure à la Faculté de musique de l'UdeM Ana Sokolović estime également que certains interprètes sont plus sensibles à la musique contemporaine que d'autres. *« C'est tout de même important de leur faire découvrir ce répertoire,* pense-t-elle. *Quand on parle de musique baroque, romantique et classique, on sait à quoi s'attendre. La musique contemporaine, au contraire, est très diversifiée. Mais notre rôle est de bien préparer nos étudiants, ils doivent être initiés à tous les styles sans exception. »* Selon la professeure, la sonate de Beethoven n'est d'ailleurs pas plus facile à apprendre qu'une œuvre contemporaine.

« Actuellement, les étudiants interprètes vont jouer les compositions des apprentis compositeurs dans les cours d'ensembles comme les résidences, dans les orchestres ou encore dans les concerts du CéCo [NDLR : Cercle des étudiants compositeurs de l'UdeM, un projet étudiant qui permet de jouer sur scène les œuvres des apprentis compositeurs], *dans lesquels les étudiants s'organisent entre eux »,* explique la professeure.

Concilier les deux mondes

D'après l'étudiant au doctorat en musique – Interprétation Blair Mackay, dont l'instrument de prédilection est le gamelan – ensemble instrumental indonésien –, la plupart des interprètes et des compositeurs vivent dans deux mondes séparés. *« C'est à chacun de nous d'entrer en relation avec les compositeurs et vice versa,* analyse-t-il. *Une nouvelle idée, un nouveau son et de l'inspiration peuvent être trouvés dans chacune des collaborations, même dans les plus surprenantes. J'attends que les étudiants en composition repoussent les frontières de l'art autant que possible. Ce n'est pas toujours le cas, mais c'est le but recherché. »*

Les étudiants compositeurs doivent trouver par leurs propres moyens des interprètes, d'après Mikhaël. Une seule de ses compositions a déjà été jouée, lors d'un concert du CéCo. *« C'était une pièce pour contrebasse solo intitulée* Hautes tensions*, interprétée avec brio par Marc-André Juteau,* [NDLR : ancien étudiant au baccalauréat en musique – Interprétation] raconte Mikhaël. *Marc-André s'est montré très enthousiaste et voyait là une opportunité de se démarquer en tant qu'interprète. »* Cette volonté de s'attaquer à des répertoires plus expérimentaux est, selon lui, une attitude qui n'habite que rarement les interprètes.

Les jeunes compositeurs qui aimeraient voir leurs œuvres jouées par des étudiants interprètes doivent aussi penser l'écriture de leurs compositions en fonction des possibilités de ces derniers, selon Mme Sokolović. *« Les apprentis compositeurs doivent composer des pièces qui pourront être jouées,* affirme-t-elle. *Écrire pour sept contrebasses ou pour des instruments que nous n'avons pas à l'UdeM n'est pas réaliste. »*

Chaque année, l'Orchestre de l'UdeM, dirigé par le chef d'orchestre Jean-François Rivest, organise un concours de composition s'adressant aux étudiants de la Faculté de musique. À cette occasion, deux apprentis compositeurs sont choisis pour écrire des pièces qui seront jouées par les musiciens de l'orchestre. *« C'est une bonne manière de confronter les étudiants aux réalités du monde professionnel »,* estime Mme Sokolović.

Depuis son arrivée en 2007, Ana Sokolović organise des résidences d'étudiants en composition auprès des ensembles de la Faculté de musique offrant ainsi la possibilité à un apprenti compositeur d'écrire une pièce exclusive qui sera jouée par les étudiants musiciens. *« Durant le premier trimestre, les étudiants écrivent la composition tout en assistant aux répétitions hebdomadaires des ensembles, ils se familiarisent avec le son et la technique, ils sont vraiment en contact avec les étudiants en interprétation,* explique-t-elle. *Une fois les œuvres terminées au mois de janvier, les apprentis interprètes commencent les répétitions pour le concert de fin d'année. »*

Pour la professeure, la musique d'aujourd'hui ne doit pas remplacer celle de Beethoven et doit au contraire s'intégrer dans le répertoire. *« Les étudiants au baccalauréat sont obligés de jouer au moins une œuvre de musique contemporaine durant leur cursus. »* Elle espère que le même règlement sera bientôt appliqué aux cycles supérieurs.

SE CULTIVER LES MAINS VIDES

L'*unplugged movement* prône un détachement des technologies et des réseaux sociaux au profit du moment présent. C'est dans cette optique que l'entrepreneur américain Graham Dugoni a récemment inventé Yondr, une pochette à cellulaire qui, une fois à l'intérieur d'un périmètre donné, emprisonne le téléphone de son usager. Les étudiants peuvent-ils en 2015 assister à un concert ou visiter une exposition sans partager leur expérience sur les réseaux sociaux ?

PAR MARIE-EVE JARRY EN COLLABORATION AVEC CAROLINE POLIQUIN

PHOTO : ISABELLE BERGERON

Enregistrer un spectacle sur son téléphone ne permet pas toujours d'obtenir une bonne qualité, ni sonore ni vidéo.

En se remémorant ses visites à Osheaga et au Centre Bell, l'étudiante au baccalauréat en gestion philanthropique Émilia Giguère se souvient avoir pris plusieurs photos et filmé de nombreux extraits. *« Si j'aime quelque chose, je le mets en ligne, parce que si ça m'intéresse, ça intéressera sûrement mes amis aussi »*, assure-t-elle. Émilia explique qu'elle se fie également aux publications de ses proches pour faire de nouvelles découvertes.

L'étudiant au certificat en administration Ghyslain L'Heureux réprouve pour sa part l'usage du téléphone intelligent et des réseaux sociaux sur un lieu culturel, quel qu'il soit. « *C'est ridicule qu'une personne paie pour assister à un spectacle et regarde la prestation à travers son écran de téléphone,* déclare-t-il. *Tant qu'à être là, ferme ton téléphone et apprécie ce qui se passe !* »

Il ajoute être scandalisé lorsque la scène se répète au restaurant. « *Je trouve très dommage de voir une famille assise au restaurant et dont chacun des membres est absorbé par sa tablette ou son cellulaire alors qu'ils devraient plutôt en profiter pour resserrer les liens* », explique-t-il.

Selon l'attaché de presse de l'Équipe Spectra – à l'origine du Festival International de Jazz de Montréal, des Francofolies et de Montréal en lumière – Éric Ayotte, lors de prestations musicales, les largesses quant à l'usage du téléphone intelligent dépendent exclusivement de l'artiste présenté. Par exemple, pour un musicien seul sur la scène avec son piano, le public est prié de fermer les appareils, autant par respect pour l'artiste que pour les gens assis dans la salle qui souhaitent profiter du spectacle. Mais l'inverse se voit également : il arrive que des artistes populaires demandent expressément à leur public de brandir leur téléphone allumé. *« Le cellulaire, c'est le nouveau briquet du Forum de Montréal ! »* s'exclame-t-il.

Selon le Professeur au certificat en gestion de communauté et des médias sociaux à l'École de technologies supérieures (ÉTS) Martin Lessard, les médias permettent de transmettre de l'information sur le monde. *« Quand un événement est rapporté par plusieurs personnes, ça donne l'impression qu'il est plus vrai,* dit-il. *Plus le matériel est brut, plus il donne un sentiment de vrai. On enregistre aussi dans le but de revivre le moment plus tard. C'est comme si on vivait plus de cette façon. Les gens se disent, j'ai payé pour voir ce spectacle, donc j'ai le droit d'en garder un souvenir. »*

Partager pour mieux découvrir ?

Lorsqu'on l'interroge sur la pertinence d'interdire les téléphones intelligents dans les festivals et les spectacles, M. Ayotte répond qu'il n'y voit pas un besoin. *« De nos jours, on peut se facebooker, s'instagrammer, se twitter,* explique-t-il. *En se mettant en scène comme ça, le visiteur s'approprie l'événement et l'artiste. C'est une forme de promotion pour nous, et de l'amour pur envers l'artiste. »*

L'Équipe Spectra encourage d'ailleurs l'usage des téléphones intelligents dans ses festivals. Applications et réseau Wi-Fi sont disponibles pendant ces événements, autant pour aider les festivaliers à s'orienter parmi les nombreuses scènes, que pour optimiser l'expérience du visiteur.

L'assistante aux communications du Centre d'exposition de l'UdeM et ancienne étudiante à la maîtrise en études cinématographiques Myriam Barriault ne voit pas l'urgence d'interdire catégoriquement les téléphones intelligents dans les milieux culturels. *« Les gens ne veulent pas nécessairement dépenser 80 $ pour le catalogue d'exposition,* explique-t-elle. *Souvent, au fil de leur visite, ils découvrent un artiste qu'ils aiment et avec leur téléphone, ils peuvent photographier le carton au bas de chaque œuvre pour s'en souvenir et faire des recherches sur Internet plus tard. »*

Selon M. Lessard, néanmoins, ce phénomène finira par s'essoufler. *« Ça va durer un certain temps, la qualité est mauvaise et on va se rendre compte que c'est inutile,* affirme-t-il. *Quel est l'intérêt de prendre une photo de la Joconde ? Tout le monde l'a vue, il y a déjà des tonnes de photos sur internet et la qualité ne sera sûrement pas au rendez-vous. »* À Montréal, quelques bars et cafés interdisent déjà l'utilisation des technologies en leur sein.

Photographier au musée, légal ou pas ?

Deux enjeux propres à l'utilisation du cellulaire surviennent dans le milieu muséal : l'usage du flash – qui endommage rapidement les œuvres anciennes ou papiers –, et la licence de reproduction.

Il s'agit du permis de reproduire et de diffuser les œuvres d'une collection exposée. Myriam Barriault y voit un enjeu majeur pour le centre. Le budget annuel de fonctionnement avoisine souvent le montant de la licence de reproduction pour une seule exposition. Et si le musée ne détient pas ladite licence, les visiteurs ne peuvent, pas plus que les médias, photographier avec leur téléphone une œuvre qui leur plaît, selon elle. En dérogeant à une possible interdiction, le contrevenant s'expose, ainsi que le musée, à une poursuite judiciaire pour rupture de contrat. En effet, la licence de reproduction ne garantit pas une liberté totale. *« Parfois, l'artiste nous permet de ne diffuser que quelques œuvres de l'exposition,* révèle Mme Barriault. *La surveillance devient alors plus compliquée, car les visiteurs ignorent souvent qu'il est interdit de photographier certaines œuvres. Souvent, il est trop tard et je peux seulement leur demander de ne pas publier leur photo. »*

La seule façon d'assurer le respect de cette règle, outre les panneaux d'affichage, est la surveillance dans la salle d'exposition. Mme Barriault se veut rassurante sur ce plan : le public se montre compréhensif lorsqu'on l'avertit.

ARTISTES EN AFFAIRES

Le magazine littéraire français *ActuaLitté* publiait, à la fin janvier, un article dans lequel il mettait en lumière la réticence des investisseurs à s'associer avec des gens du milieu des arts. La tâche est parfois ardue pour les étudiants qui s'adonnent à la peinture, à la sculpture ou à la photographie à l'UdeM et qui doivent, s'ils veulent être exposés, trouver du financement et des endroits où présenter leurs œuvres.

PAR ANASTASSIA DEPAULD

À HEC, une maîtrise et un D.E.S.S. en gestion des institutions culturelles sont proposés. Le professeur agrégé au Département de management d'HEC Montréal Serge Poisson-de Haro pense qu'il s'agit d'une bonne option pour ceux qui cherchent à démarrer leur propre entreprise. *« Ces programmes sont fondamentalement faits pour les artistes qui veulent apprendre la gestion pour eux-mêmes ou pour un groupe,* explique-t-il. *On apporte évidemment plus des outils de gestion, pas de création. »*

« C'est une bonne manière de se faire connaître, de recevoir des appels pour des projets d'expositions ou pour trouver des galeries d'art où exposer ! »

Marie-Hélène Gélinas
Étudiante au baccalauréat en littérature de langue française

PHOTO : ISABELLE BERGERON

Plusieurs cafés et restaurants joignent l'utile à l'agréable en proposant aux artistes d'exposer leurs œuvres sur les murs et d'ainsi collaborer à la décoration de l'endroit.

À l'UdeM, les associations étudiantes tentent de donner la chance à leurs membres d'exposer leurs œuvres. C'est le cas de la soirée GéoArt, dont la prochaine édition est organisée le 2 avril prochain par des étudiants en géographie environnementale de l'UdeM. *« Il y a des concours de photo, de dessin, de sculpture et de cartographie,* raconte l'étudiante au baccalauréat en géographie et coorganisatrice de l'événement Gabrielle Gagné. *Techniquement, GéoArt est réservé aux étudiants du Département de géographie. S'il y a d'autres personnes qui veulent participer, on peut faire des exceptions. »* Pour les étudiants qui ne sont ni inscrits dans un programme de gestion ni en géographie, la solution se trouve ailleurs.

Le Regroupement des artistes de l'UdeM (RAUM) a pour objectif de donner de la visibilité aux artistes en organisant des activités de réseautage telles que des soirées, des expositions et des formations. *« L'idée de base du RAUM est intéressante, mais ils ne m'ont jamais contactée après mon inscription »,* explique l'artiste et étudiante au baccalauréat en littérature de langue française, Marie-Hélène Gélinas, qui réalise de la photographie abstraite.

L'union fait la force

De son nom d'artiste Mayane, Marie-Hélène exposera ses œuvres au mois de mars à la galerie Le repaire des 100 talents, dans Villeray, avec 28 autres artistes. Elle a obtenu ce contrat, comme ses précédents, par l'intermédiaire de Facebook. *« C'est une bonne manière de se faire connaître, de recevoir des appels pour des projets d'expositions ou pour trouver des galeries d'art où exposer ! »,* explique l'étudiante qui cherche aussi de l'information sur différents babillards, comme celui du magasin de matériel d'artistes DeSerres. *« On y trouve des choses intéressantes, des appels aux artistes, des invitations à des expositions, et on peut aussi y mettre ses cartes professionnelles »,* dit-elle.

Si les possibilités sont multiples, il s'agit plus souvent d'expositions de groupes. Elles sont plus accessibles aux étudiants, car elles sont moins chères et elles acceptent des artistes de la relève, selon Marie-Hélène. *« Je participe toujours à des expositions collectives,* raconte-t-elle. *Il y a quelques galeries qui proposent ça à des prix raisonnables, mettons 20-25 $ par artiste pour une semaine ou un mois. »*

Selon M. Poisson-de Haro, il serait même intéressant que l'exposition à plusieurs devienne un mouvement en soi. *« J'aimerais voir ça comme un mouvement qui aurait une identité commune ou des valeurs communes,* assure-t-il. *Si on se place il y a un siècle à Paris, les impressionnistes ont agi de la sorte. »*

Exposer à quel prix ?

Exposer ses œuvres seul ou à plusieurs implique de trouver du financement, et pour cela, M. Poisson-de Haro suggère aux jeunes artistes d'emprunter la voie du financement communautaire, aussi connu sous son nom anglais *crowdfunding. « Le* crowdfunding *fonctionne avec les réseaux sociaux, et assez bien »,* indique le professeur. Ce socio-financement sur Internet propose, comme son nom l'indique, de financer des projets par dons.

« Ce qui fait marcher un jeune artiste est, en outre de la qualité intrinsèque de son travail, les moyens astucieux qu'il met en place pour se rendre visible », affirme M. Poisson-de Haro. Selon lui, au-delà de la recherche de financement, l'artiste doit, pour se faire connaître, avoir une idée claire de ce qu'il vient apporter sur le marché, chercher les bonnes galeries et traiter adéquatement son image médiatique.

CINQ MOYENS POUR DÉVELOPPER SON CARNET D'ADRESSES

1. S'inscrire sur des pages Facebook comme Artistes montréalais et Amoureux de l'art afin de trouver des galeries et voir les appels à projets ;

2. Regarder les babillards de magasins qui vendent du matériel d'artistes pour y trouver des invitations à des expositions ou y déposer ses cartes professionnelles ;

3. Se rendre à des vernissages d'expositions afin de rencontrer d'autres artistes et de connaître ce qui se fait sur le marché ;

4. Se créer une belle vitrine web pour augmenter sa visibilité et recevoir des commentaires qui permettront éventuellement d'échanger ;

5. Tenter de présenter ses œuvres dans des expositions collectives et ainsi y rencontrer les autres artistes exposés.

Cinq endroits où exposer

Art Souterrain
Partout dans le métro
Le collectif « Art Souterrain » expose des artistes en collaboration avec la STM.

DARE-DARE
Partout dans la ville
Un centre d'artistes qui a décidé de faire de la ville entière un centre d'exposition.

Le Passé composé
950, rue Roy Est
Un restaurant à côté du parc Lafontaine qui est également un lieu d'exposition.

Le Repaire des 100 talents
5867, rue Saint-Hubert
Une galerie d'art dite classique.

GlassDoor Gallery
4064, boulevard Saint Laurent
Un appartement devenue une galerie d'art.

CULTURE
SORTIES

QUATRE DÉCOUVERTES À PETIT PRIX

PAR CAROLINE POLIQUIN ET MARIAMA SOW

CHANSON COUP DE ♥ de Quartier L!bre

REBOUND « ROSIE VALLAND »

La dernière pièce unique de Rosie Valland, intitulée Rebound, allie une percussion lente à la douce voix de la chanteuse. Le morceau établit ainsi une ambiance mélancolique, tout en conservant une fraîcheur et une délicatesse séduisantes. La pièce se trouve pour le moment en 18e place du palmarès francophone de CISM.

La proximité avec les écrans permet au spectateur d'avoir une intimité qui n'est pas possible dans une salle de cinéma.

PHOTO : COURTOISIE DOMINIQUE T. SKOLTZ

PROJECTION/EXPOSITION

Y20

Du 13 février au 7 mars, le Centre Phi présente *y2o*, une œuvre cinématographique de l'artiste médiatique multidisciplinaire Dominique T Skoltz. Le film met en vedette l'animatrice et comédienne Vanessa Pilon et le compositeur et danseur Jacques Poulin-Denis qui interprètent une chorégraphie, sous l'eau, sans une seule parole.

La rencontre entre ces deux êtres est faite de façon à laisser libre interprétation au spectateur. L'œuvre sera projetée en continu sur six écrans, sous la forme de différents tableaux, se visionnant dans l'ordre, de gauche à droite.

Après avoir présenté son court-métrage dans plusieurs festivals de cinéma, Dominique a choisi de le présenter sous la forme d'une exposition. *« Ce que je fais est inclassable*, explique-t-elle. *C'est un objet entre l'art et le cinéma. L'exposition permet d'apporter une intimité, en un a un, et c'est adéquat au projet. »*

Le titre du film fait entre autres référence à l'eau – H_2O – puisque ce dernier a été tourné sous l'eau. *«* y2o *c'est aussi un clin d'œil aux chromosomes X et Y,* explique Dominique*. J'aime choisir des titres qui ne sont pas attachés à une langue en particulier. »*

Le film raconte une collision entre un homme et une femme, mais chacun pourra l'expérimenter différemment. (C. P.)

y2o

Centre Phi, 407, rue Saint-Pierre | Jusqu'au 7 mars | Entrée libre

CONCERT

MARDI GRAS

Le mardi 17 février sera l'occasion d'oublier l'hiver au Divan Orange grâce à une soirée inspirée du Sud. L'événement Mardi Gras tire plus précisément ses inspirations de la culture louisianaise. Cette année, la soirée regroupera trois groupes montréalais à saveur cajun : Le Winston Band, Rose Vagabond et Grouyan Gombo.

L'accordéoniste de Le Winston Band, Antoine Larocque, décrit le style musical de son groupe où chacun des membres y apporte quelque chose de différent. *« On mêle le traditionnel québécois au cajun et au zydeco,* décrit-il. *On part des sonorités de l'accordéon et du violon qui sont très cajuns, mais ce n'est tout de même pas de la musique louisianaise authentique. »*

Pour Antoine, la soirée sera vraiment une occasion de s'amuser. *« À l'origine, en Louisiane, le but du Mardi gras est vraiment de faire le* party *avant le carême, c'est la journée à l'envers : les pauvres se déguisent en riches et vice versa »*, explique-t-il. Les adeptes du groupe pourront découvrir quelques pièces de leur nouvel album à paraître en mai. (C. P.)

Mardi Gras
Divan Orange, 4234, boulevard Saint-Laurent
17 février – 20 h 30
8 $ avec costume – 10 $ sans costume

DANSE

RACINES BÈLÈ, RACINES NOIRES

PHOTO : COURTOISIE FRANCO KARAIBES

Le terme bèle signifie beau moment. Il regroupe à la fois un style de musique, de danse, un tambour, même un ensemble de valeurs.

Dans le cadre du Mois de l'histoire des Noirs, l'organisme à but non lucratif FrancoKaraïbes présente le programme Racines Bèlè qui explore l'histoire des Antilles à travers le Bèlè à l'Unio française de Montréal. *« Le Bèlè se rapproche beaucoup de la Calinda* [NDLR : Une danse traditionnelle Haïtienne], explique la coordonnatrice de l'événement, Ania Ursula. *C'est en fait une forme de communication, d'échange et de résistance qui était utilisée par les esclaves aux Antilles. Le Bèlè mélange la danse, le chant et le tambour. »* Le spectacle se veut à l'image du caractère des Antilles et de son histoire. Selon Mme Ursula, il sera l'occasion de voyager dans le temps et s'immerger dans cette riche culture. Le tout sera présenté par la professeure de danse à la Maison du Bèlè en Martinique Stella Gonis et sa troupe. (M. S.)

Racines BÉLÈ, Racines Noires
Unio française de Montréal, 429, rue Viger Est
17 février | 17 heures à 19 heures | Entrée libre

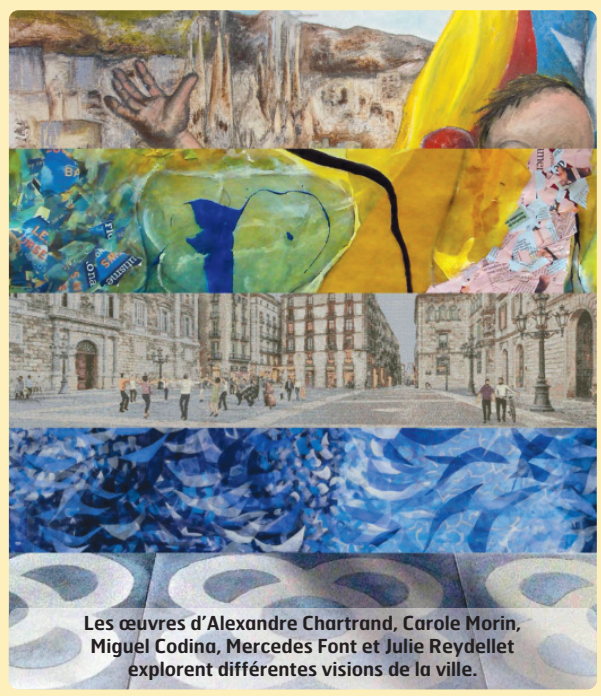
EXPOSITION

BARCELONE : CINQ REGARDS MONTRÉALAIS

La maison de la culture Côte-des-Neiges, en collaboration avec le Cercle culturel catalan du Québec et la Médiathèque en études catalanes de l'UdeM, présentent jusqu'au 8 mars l'exposition *Barcelone : Cinq regards montréalais*. Celle-ci regroupe cinq artistes montréalais qui présentent chacun leur vision de la ville à travers des peintures, tapisseries, céramiques et techniques mixtes.

« La création des programmes en études catalanes à l'UdeM et la naissance, en 2007, des Castellers de Montréal [NDLR : Les Castells sont une tradition catalane vieille de plus de 200 ans qui consiste à ériger une tour humaine en grimpant les uns par-dessus les autres], *ont largement enrichi la représentation catalane sur la scène culturelle québécoise,* explique l'assistante aux événements culturels de la maison de la culture, Ève Coté. *L'inspiration qu'amène la ville de Barcelone aux artistes montréalais est unique et cette exposition est l'occasion de souligner cet apport. »*

L'exposition explore Barcelone, son histoire, sa culture, son patrimoine et son engagement social. (M. S.)



Les œuvres d'Alexandre Chartrand, Carole Morin, Miguel Codina, Mercedes Font et Julie Reydellet explorent différentes visions de la ville.

PHOTO : COURTOISIE MAISON DE LA CULTURE CÔTE-DES-NEIGES

Barcelone : Cinq regards montréalais
Maison de la culture Côte-des-Neiges
5290, chemin de la Côte-des-Neiges, Montréal
jusqu'au 8 mars
Entrée libre

PRODUITS DU TERROIR

5 À 9 DES CYCLES SUPÉRIEURS

MARDI 17 FÉVRIER

AGORA DU PAVILLON JEAN-COUTU

2940, CHEMIN DE LA POLYTECHNIQUE

Nourriture gratuite sur présentation d'une preuve étudiante valide

Photos, sens horaire :
Ville de Québec, les Îles-de-la-Madeleine, l'Île d'Orléans, Parc national du Mont-Tremblant

FAECUM.QC.CA

FAÉCUM
FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*.